

**Zeitschrift:** Acta Tropica  
**Herausgeber:** Schweizerisches Tropeninstitut (Basel)  
**Band:** 2 (1945)  
**Heft:** 4

**Artikel:** Immigration et colonisation suisses en Amérique du Sud  
**Autor:** Bodmer, Walter  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-309950>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Immigration et colonisation suisses en Amérique du Sud.

Par WALTER BODMER.

## *Préface.*

La Suisse n'a pas pris part à la conquête de l'espace extra-européen. Petit état fédératif, situé au centre de notre continent, les conditions géographiques, politiques et économiques ne lui ont pas permis d'aspirer à un empire colonial, que d'autres petits états, situés au bord de la mer, comme par exemple le Portugal et les Pays-Bas, ont su réaliser. Même le contingent d'émigrés helvétiques qui ont pris part au peuplement de vastes régions d'outre-mer est relativement modeste, comparé à ceux des grands états européens. La Suisse n'a jamais connu une émigration en masse dans le sens propre du mot. Exception faite de quelques rares centres coloniaux de moindre importance, les colons helvétiques n'ont pas su donner un caractère ethnique particulier aux régions peuplées par eux.

L'histoire de l'émigration suisse vers les pays d'outre-mer mérite néanmoins notre attention, car, d'une part, les migrations sont parmi les phénomènes les plus intéressants que connaisse l'histoire de l'humanité, d'autre part, en matière de colonisation, la génération présente peut profiter des expériences du passé.

C'est dans ce dernier but que nous avons l'intention de donner dans cette étude un bref aperçu de l'émigration et de la colonisation suisse en Amérique du Sud, un continent qui, à côté des régions tropicales et subtropicales, embrasse aussi des zones dont le climat est tempéré.

A l'aide d'exemples caractéristiques, nous chercherons à démontrer quelles sont les raisons des fréquents insuccès des essais de colonisation helvétique et pourquoi, au bout de peu de temps, des crises graves ont souvent succédé à l'établissement.

Dans le cadre restreint de cet exposé il nous sera impossible de donner un tableau complet des multiples essais de colonisation faits par les Suisses, ainsi que de l'immigration individuelle dans les différents pays ibéro-américains de l'hémisphère sud. Nous

nous proposons cependant de publier une étude plus détaillée dès que les circonstances nous permettront de compléter notre documentation<sup>1</sup>.

### *L'immigration avant 1800.*

L'immigration suisse en Amérique du Sud a commencé relativement tard, car les colonies espagnoles et portugaises, considérées comme le domaine exclusif de la couronne, étaient fermées aux étrangers. L'Espagne a poursuivi une politique économique qui sacrifiait tout à l'acquisition et à la conservation de l'or. Pour cette raison on empêchait les étrangers d'avoir contact avec les colonies. Les lois écartaient les marchandises étrangères et les étrangers eux-mêmes ; ceux qui descendaient à terre étaient exécutés ou condamnés aux mines<sup>2</sup>. Au XVI<sup>e</sup> siècle, seul le Vénézuéla fit une exception, les Welser ayant été autorisés par le roi d'Espagne, de 1528 à 1556, à la conquête et à l'établissement. Mais rien ne prouve qu'il y ait eu des Suisses parmi les mercenaires engagés pour cette entreprise<sup>3</sup>. De même, le Brésil restait exclusivement ouvert aux Portugais. Les vaisseaux étrangers trouvés dans les eaux brésiliennes étaient traités de corsaires et les équipages pendus. Mais au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle la possession de la côte brésilienne n'était pas incontestée, car à tour de rôle les Français et les Hollandais avaient réussi à s'y fixer temporairement<sup>4</sup>. C'est pour cette raison, sans doute, qu'en 1557, treize Genevois, sous la direction du réfugié huguenot JEAN DE LÉRY, purent tenter d'y fonder une colonie calviniste. Ils s'établirent d'abord sur l'île occupée par DURAND DE VILLEGAGNON, dans la baie de Guanabara, mais se brouillèrent avec lui, à la suite de dissensions religieuses<sup>5</sup>. Ils quittèrent alors l'île pour fonder sur la côte du continent, à l'endroit où se trouve actuellement le quartier Flamengo de Rio de Janeiro, une colonie éphémère, nommée *Nouvelle Genève*, qu'ils abandonnèrent après

<sup>1</sup> Nous ne voudrions pas terminer sans exprimer notre reconnaissance à M. Jobin, Chef de l'Office Fédéral de l'Emigration, ainsi qu'à MM. les Archivistes qui ont eu l'amabilité de nous faciliter la consultation de leurs archives.

<sup>2</sup> C. Wilgus, The Development of Hispanic America, New York 1941, p. 193 à 234. — H. Gonnard, Essai sur l'histoire d'Emigration, Paris 1928, p. 102 ss.

<sup>3</sup> J. Humbert, L'Occupation allemande du Vénézuéla au XVI<sup>e</sup> siècle, Bordeaux et Paris 1905. — H. D. Barbagelata, Histoire de l'Amérique Espagnole, Paris 1936, p. 116 ss.

<sup>4</sup> R. Courtin, Le problème de la civilisation économique au Brésil, Paris 1941, p. 105 ss. — C. Wilgus, l. c., p. 181.

<sup>5</sup> A. Girault, Les Colonies françaises avant et depuis 1815, Paris 1943, p. 48. — M. de Lima Barbosa, Les Français dans l'Histoire du Brésil, Rio de Janeiro 1923. — P. Gaffarel, Histoire du Brésil Français, Paris 1878.

un séjour de deux mois pour regagner l'Europe après mille aventures<sup>6</sup>.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, un certain nombre de missionnaires jésuites d'origine suisse s'établirent dans les provinces espagnoles du Pérou, du Chili, de Quito et, tout particulièrement, dans l'état jésuite du Paraguay. Ils joignirent à leur activité de missionnaires une activité de nature colonisatrice. L'état théocratique des jésuites a été une des grandes entreprises de colonisation de l'histoire. Un grand nombre d'Indiens y furent habitués à une vie sédentaire et astreints à la culture du sol, d'abord en 33, ensuite en 13 colonies, nommées « réductions ». Cependant, lorsque, en 1767, les jésuites furent expulsés par les Espagnols, les indigènes s'enfuirent et les réductions, jadis si florissantes, furent envahies par la brousse<sup>7</sup>.

Jusqu'à ce jour on n'a pu établir avec certitude, si des mercenaires suisses ont prêté service dans les colonies espagnoles et portugaises avant 1819 et, s'ils s'y sont établis, peut-être sous un nom espagnol ou portugais.

Les Hollandais, qui s'étaient fixés sur la côte nord-est du continent, au contraire, ont poursuivi une politique active de colonisation en Guyane, depuis la conquête de la colonie de Surinam, en 1667. C'est là, qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'immigration suisse a commencé à prendre des proportions plus considérables.

Dès avant 1699, les marchands banquiers genevois, FRANÇOIS FATIO & Fils, possédèrent une plantation à *Surinam*, en commun avec le banquier TOURTON, résidant à Amsterdam, et, de 1699 à 1700, ils embauchèrent des colons : 2 charpentiers du pays de Vaud ainsi que 2 chirurgiens et pharmaciens qui s'engagèrent à y travailler pendant 3 à 4 ans. Le 16 septembre 1699, FRANÇOIS FATIO céda à JEAN BAPTISTE FATIO & Fils « en avancement d'hoirie » pour la somme de 30.000 livres tournois, les trois quarts « de tous les plantages de Surinam en Amérique et de tous les moulins, rouages, esclaves, serres, marchandises etc. et de tout ce qui pourrait être entre les mains du Sr. SARTORIS qui est directeur audit Surinam » qui lui appartenaient. Quoique JEAN BAPTISTE FATIO fut également citoyen genevois, nous ne savons rien sur le sort ultérieur de cette plantation<sup>8</sup>.

<sup>6</sup> *J. de Léry*, *Histoire d'un voyage en la terre du Brésil, autrement dite Amérique*, Genève 1580.

<sup>7</sup> *K. Zbinden*, *Die schweizerische Auswanderung nach Argentinien, Uruguay, Chile und Paraguay*, Affoltern a. A. 1931, p. 19 ss. — *G. P. Bener*, *Landwirtschaftliche Kolonisation in Südamerika*, Chur 1936, p. 55 ss. — *C. Wilgus*, l. c., p. 205 ss.

<sup>8</sup> Archives d'Etat de Genève, Minutes du notaire Jean Antoine Compart, XXII<sup>e</sup> vol., fol. 51 ; XLII<sup>e</sup> vol., fol. 231 v<sup>o</sup> ; XLIV<sup>e</sup> vol., fol. 94 v<sup>o</sup>, 141, 147 ; XLVI<sup>e</sup> vol., fol. 215.

L'immigration d'un contingent plus considérable de Suisses à Surinam eut lieu au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, dans le cadre d'un essai de colonisation blanche, entrepris par la Compagnie Hollandaise des Indes Occidentales. Les colons étaient des gens originaires du Palatinat et de la campagne bâloise. Ce fut sans doute le premier essai de petite exploitation agricole entrepris par des Suisses dans un pays dont le climat est typiquement tropical. A la fin du mois de décembre 1747 ou au commencement de janvier 1748, le Sr. BUSSY, docteur en médecine, présenta au magistrat de Bâle des lettres de créance en qualité de délégué de la ville d'Amsterdam et demanda l'autorisation d'engager quelques familles pour la colonie de Surinam. Le 10 janvier 1748, le petit Conseil donna son consentement pour l'embauchage de 12 familles. En même temps, par lettre circulaire, il ordonna aux baillis d'informer la population campagnarde de cette possibilité d'émigration et de rendre publiques les conditions auxquelles le Sr. BUSSY était disposé d'engager des colons au nom de la Compagnie des Indes Occidentales. Voici les conditions : trajet gratuit pour toutes les familles désireuses d'émigrer ; cession gratuite de 100 arpents de terre. En outre, à l'arrivée, il serait assigné à chaque famille : deux vaches et un certain nombre de menu bétail à restituer en dix ans et, enfin, dix esclaves noirs, des semences et les instruments agricoles nécessaires. Durant la première année, les colons auront le droit de toucher des vivres pour leur subsistance. Jusqu'au 30 janvier, quatre-vingt-treize personnes au total s'étaient déclarées prêtes à émigrer. Avant le 10 février, elles quittèrent Bâle pour se rendre à Amsterdam, et furent obligées d'y attendre le départ du bateau pendant treize semaines. Après dix-huit autres semaines d'un voyage fatigant et dangereux elles débarquèrent enfin à Paramaribo.

Mais à Surinam de multiples déceptions les attendirent. Au lieu des terres promises sur les « montagnes bleues », on assigna aux colons des terrains situés à l'intérieur du pays, qu'ils eurent à défricher à l'aide d'esclaves noirs. En fait d'habitation, les Suisses devaient se contenter des cabanes des indigènes, qui s'étaient enfuis dans la brousse à l'approche des étrangers. Dans la suite, ils eurent constamment à se défendre contre les Indiens et un certain nombre de colons furent même assassinés par ces « rôdeurs ». Le sol était peu fertile et les plantes utilitaires européennes ne pouvaient croître sous un ciel tropical. Les émigrés souffraient de la faim. Le climat ne les empêchait pas seulement d'exécuter les travaux agricoles nécessaires, mais causa également la rapide décomposition des vivres, particulièrement de la viande, même de bêtes fraîchement abattues.

Rien d'étonnant qu'à ces conditions défavorables, les maladies se propagèrent et, en peu de temps, quarante personnes, soit 46 % des immigrés, furent enlevés par la fièvre. En vain les autres cherchèrent à regagner l'Europe. Presque tous succombèrent aux maladies tropicales, de sorte qu'en 1751, de tous les immigrants originaires de Bâle et du Palatinat, sept hommes et quatre femmes seulement survécurent. C'est donc par un échec complet que se termina cette première tentative de colonisation suisse dans un pays tropical<sup>9</sup>.

Mais cet échec subi par le premier groupe de colons suisses n'arrêta pas l'immigration individuelle. Au dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, nous trouvons plusieurs Suisses établis à Paramaribo et ailleurs, parmi lesquels le nommé FÉLIX GUTHERZ de Stadel et le pasteur HENRI GROB, tous deux originaires du canton de Zurich, ainsi qu'un ingénieur, HURTER, de Schaffhouse<sup>10</sup>.

### *L'immigration au Brésil de 1800 à 1870.*

D'autres tentatives de s'établir en Amérique du Sud ne furent faites par les Suisses que lorsque l'accès des anciennes colonies espagnoles et portugaises fut libre aux étrangers. Au Brésil le roi João VI. de Portugal, fuyant les troupes de JUNOT et établissant sa résidence à Rio de Janeiro, avait abrogé les lois du XVIII<sup>e</sup> siècle, interdisant aux étrangers de s'établir et ordonnant la fermeture des fabriques et des manufactures. Il créa même une politique active de colonisation. En 1812, un premier groupe d'immigrants provenant des Açores fut établi dans la province d'Espírito Santo<sup>11</sup>.

Dans les années de 1818 et 1819, des Suisses possédant des capitaux, et originaires des cantons de Vaud et de Neuchâtel, fondèrent la colonie de *Léopoldina* dans la province de Bahia. Les débuts de ces planteurs de café furent prospères, mais plus tard, pour différentes raisons ils échouèrent tous plus ou moins<sup>12</sup>. D'autres Suisses qui s'établirent à la colonie de *Mucury* au sud de

<sup>9</sup> Archives d'Etat de Bâle-Ville, Missives A 206, 207 ; Emigration A, 1747 à 1751. — *D. van Bloom*, Niederländisch-Westindien, in: *Die Ansiedlung von Europäern in den Tropen*, Bd. 2, München und Leipzig 1912, p. 140.

<sup>10</sup> Archives d'Etat de Zurich, A 131, 30 ; L 64.

<sup>11</sup> *R. Courtin*, l. c., p. 110. — *M. Paranhos da Silva*, Nova Friburgo, Un Essai de Colonisation Suisse au Brésil, Manuscrit.

<sup>12</sup> A cause de certaines contestations du droit de propriété, mais surtout à la suite de l'abolition de l'esclavage et parce que la récolte des cafétiers vieillis avait diminué. (*A. Gertsch*, Premier Centenaire des Relations officielles entre la Suisse et le Brésil, Lausanne 1929, p. 7, 34, 44. — Office Fédéral de l'Emigration = O. F. E., Rapport de M. Chs. Redard du 2/6/1921.)

Bahia n'eurent guère plus de chance<sup>13</sup>. Un Fribourgeois, NICOLAS SÉBASTIEN GACHET, originaire de Gruyère, avait eu connaissance des projets de colonisation du roi. Il en informa le gouvernement fribourgeois et en qualité d'agent de ce canton il conclut un accord avec le gouvernement brésilien, selon lequel le roi permit à cent familles suisses de venir s'établir à Morro Queimado, situé à 120 km. de Rio de Janeiro. Le souverain s'engagea à payer les frais de voyage, à mettre à la disposition des immigrants du bétail, des semences et des subsides en argent, afin de leur permettre de fonder une colonie qui recevrait le nom de *Nova Friburgo*. Ensuite GACHET retourna en Suisse et y fit une propagande très intense et même très intéressée pour cette entreprise de colonisation. Elle eut d'autant plus de succès qu'en 1816 et 1817 la disette régnait dans plusieurs régions de la Suisse, disette qui causa beaucoup de misères. Loin d'empêcher l'émigration, les gouvernements de certains cantons l'encouragèrent et payèrent à GACHET même une prime, car ils profitèrent volontiers de l'occasion pour se débarrasser d'une partie des pauvres, des vauriens, des sans patrie et des incapables qui vivaient à la charge de l'assistance publique<sup>14</sup>. Au mois de juillet 1819, 300 familles au lieu d'une centaine se recrutant non seulement dans les cantons de Fribourg et de Vaud, mais aussi de Soleure, de Berne, de Lucerne et d'Argovie quittèrent la Suisse par Bâle pour rejoindre le Brésil par Amsterdam. Des 2000 personnes plus de 300 moururent en cours de route et 1682 seulement atteignirent la côte brésilienne. Ce n'est qu'après l'arrivée des émigrants au lieu de destination qu'on procéda à l'organisation définitive de la nouvelle colonie.

Etant donné que le nombre prévu de colons se trouvait presque triplé, on fut obligé de diminuer les dimensions des lots de terrains préparés pour une centaine de familles seulement. Pour loger tout ce monde, les maisonnettes préalablement construites étaient insuffisantes. Les colons, en effet, reçurent les subventions en argent prévues d'une façon régulière, mais les semences ne leur furent pas distribuées ou en quantités insuffisantes. Le climat de *Nova Friburgo* située dans une vallée de la montagne des Orgues étant trop rude pour le cafier, la culture d'un produit agricole à prix élevé y était exclue. Les premières difficultés surgirent du fait que la culture du maïs, des pommes de terre, des haricots et d'un peu de riz, faute de débouchés, ne servait en principe qu'à

<sup>13</sup> A. Gertsch, l. c., p. 34, 43 s.

<sup>14</sup> On grâçait même des escrocs condamnés, pourvu qu'ils s'engageassent à émigrer. (Archives d'Etat d'Argovie IA N° 5, Emigration au Brésil ; Procès-verbal du Petit Conseil XIX, 26/3/1819. — Archives d'Etat de Berne, Journal de la Commission pour l'Emigration 1818 et 1819.)

l'économie fermée. Car, en raison de la grande distance qui séparait la colonie de Rio de Janeiro, centre de consommation le plus proche, et des mauvaises communications, les frais de transport pour ces produits étaient trop élevés. La seconde raison de l'insuccès fut la présence de tant d'incapables, suite du mauvais choix des émigrés.

Les Suisses se trouvèrent vite dans une situation très critique, et malgré les efforts des autorités brésiliennes pour améliorer la situation des colons et l'aide financière apportée par la Société Philanthropique de Rio de Janeiro, il fut impossible de sauver la colonie d'une lente déchéance. Aujourd'hui, la petite ville est un lieu de séjour pour les habitants de la capitale ayant besoin de se délasser, mais depuis longtemps on n'y trouve plus de Suisses<sup>15</sup>.

L'échec de cette première grande entreprise de colonisation collective au Brésil n'eut guère un effet stimulant sur l'émigration vers ce pays<sup>16</sup>. Seulement au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle le courant migratoire vers les côtes brésiliennes devint de nouveau plus fort. Dès avant que l'esclavage noir ne fut supprimé, les planteurs de café de la province de São Paulo comprenaient que, n'ayant plus à compter sur une main d'œuvre servile, ils allaient se heurter à de grandes difficultés. L'état et les fazendeiros s'efforçaient donc d'organiser l'immigration d'ouvriers agricoles blancs. Sur l'initiative du sénateur Vergueiro un nouveau système d'emploi avait été introduit, le bail à mi part. Ainsi l'ouvrier agricole restait intéressé à la production<sup>17</sup>. Une habile propagande attira un grand

<sup>15</sup> *J. J. von Tschudi*, Reisen durch Südamerika, Bd. III, 1867, p. 183 ss. — *H. Raffard*, Histoire de la Colonie Suisse de Nova Friburgo et de la Société Philanthropique de Rio de Janeiro, Rio de Janeiro 1877. — *L. Karrer*, Das Schweizerische Auswanderungswesen, Bern 1886, p. 2 ss. — *G. Keller*, Das Auswanderungsproblem in der Schweiz, Rorschach 1936, p. 24 s. — *H. Nabholz*, Die ersten Kolonisationsversuche von Schweizern in Brasilien, in: Congresso do Mundo Português, 1940. — *P. da Silva*, Nova Friburgo, l. c. — Nouvelles Etrennes Fribourgeoises, 1878, 1879, 1880, 1885, 1893, 1897, 1898, 1901, 1906, 1917, 1919.

<sup>16</sup> Néanmoins, en 1832, 54 familles originaires de la Suisse romande s'établirent aux environs de Bahia, à Canaveiras, Ilhéos et Belmonte, pour se vouer à la culture du café, du coton, du cacao et d'épices. Cependant, il ne s'agissait là que d'entreprises d'exploitation moyenne. (*H. Nabholz*, l. c. ; *A. Gertsch*, l. c., p. 41.)

<sup>17</sup> Selon ce contrat, une maison située au milieu d'un groupe de maisons analogues ainsi qu'un terrain suffisant à la culture de ses besoins étaient attribués au colon et à sa famille. S'il cultivait davantage, il avait le droit de vendre le surplus, mais était tenu de céder au propriétaire la moitié de la somme réalisée. D'autre part, suivant le nombre d'adultes et d'adolescents que comprenait la famille, le soin d'un certain nombre de cafériers lui était attribué avec l'obligation de desherbage, nettoyage, parfois élagage, enfin et surtout cueillette des fruits qu'il avait à livrer.

nombre de gens désireux d'émigrer. Les conditions du contrat de bail semblaient alléchantes et les émigrants espéraient que les gains réalisés leur permettraient sous peu de rembourser les frais de voyage qui leur avaient été avancés par les communes d'origine, de se libérer du contrat et d'acheter des terres. Nombre de communes de plusieurs cantons suisses croyaient le moment venu de se débarrasser de gens qui étaient tombés à la charge de l'assistance publique. Des vauriens, des aveugles, et même des invalides furent adjoints et rattachés de force à des familles désireuses d'émigrer, mais incapables de payer le voyage de leur propre poche. Quant aux avances concédées, la maison Vergueiro, principale agence d'immigration dans la province de São Paulo, s'engagea à les rembourser aux communes en prélevant ces sommes sur les profits réalisés par les colons. Des milliers de Suisses désireux d'émigrer furent engagés pour la colonisation par le système à mi-part. Ils s'établirent sur les nombreuses plantations de la maison Vergueiro dans la province de São Paulo. Vergueiro, de son côté, cédait des colons à d'autres fazendeiros ayant besoin d'ouvriers agricoles blancs, contre payement des dettes que les Suisses avaient contractées. Bientôt les lettres qui arrivèrent du Brésil parlaient de la grande misère, des lourdes dettes, de l'oppressante servitude des colons vis-à-vis des propriétaires et du mauvais traitement qu'ils eurent à subir de la part des directeurs qui, pour la plupart d'origine allemande, étaient d'une servilité rampante envers leurs chefs, tandis qu'ils traitaient avec brutalité leurs subordonnés. Peu à peu le système de la colonisation à mi-part semblait se transformer en véritable esclavage et l'opinion publique en Suisse s'alarmea. On parlait d'« esclavage blanc » et l'on exigeait l'intervention des autorités. Une enquête officielle faite d'une part par un délégué brésilien et d'autre part par l'envoyé extraordinaire de la Confédération Suisse, M. J. J. DE TSCHUDI, confirma qu'un profit ne pouvait résulter pour le colon à mi-part que si lui et sa famille vivaient eux-mêmes très modestement. L'endettement, les maladies, la malchance, mais de même l'incapacité avaient causé beaucoup de misère<sup>18</sup>.

Après leur rachat, de nombreux colons à mi-part furent établis sur des colonies gouvernementales, p. ex. à *Cananéa* près de Santos (São Paulo), puis à *Santa Izabel* et à *Santa Léopoldina* dans la

<sup>18</sup> Rapport de l'Envoyé extraordinaire de la Confédération Suisse au Brésil, Monsieur de Tschudi, au Conseil Fédéral sur la situation de colons établis dans ce pays, du 6 octobre 1860. — Dr. Chr. Heusser, Die Schweizer auf den Kolonien in St. Paulo in Brasilien, Zürich 1857. — H. Nabholz, l. c. ; — G. Keller, l. c., p. 25 ss. — Archives d'Etat de Zurich, N 35 a. — Schweiz. Bundesblätter, 1856, I, p. 301 ; 1858, II, p. 181-233.

province d'*Espirito Santo*. Mais les résultats de ce transfert ne furent pas très satisfaisants<sup>19</sup>.

Attirés par les belles promesses de différents agents d'émigration, en 1856, 90 immigrants helvétiques s'établirent sur le terrain fertile de la colonie de *Rio Novo*, propriété d'une société dont le personnage principal était un ancien marchand d'esclaves. Quelle ne fut pas la désillusion des immigrants désabusés de trouver à la place des lots de terrain défrichés promis, la forêt vierge. En outre, les terres situées sur les bords de la rivière étaient infestées par le paludisme dont les effets se firent bientôt sentir. Au bout de quatre ans vingt personnes étaient mortes et 25 autres atteintes par la fièvre. A la suite de l'activité frauduleuse de la société, la situation devint intenable. Finalement le gouvernement brésilien décida d'acheter la colonie. Il y transféra les colons suisses de *Santa Léopoldina*. Les premières 23 personnes ne tardèrent pas à arriver. Mais à peine avaient-elles commencé les travaux de défrichement, que des discussions s'élevèrent entre ces colons et ils repartirent pour leur résidence antérieure où ils n'avaient cependant aucune chance de réussir<sup>20</sup> !

Les immigrants établis à la colonie privée de *Paradès*<sup>21</sup> eurent le même insuccès. Des agents peu scrupuleux avaient réussi à engager des émigrants originaires du canton de Lucerne pour une colonie inexistante du nom de *Santa Luiza* soi-disant située dans la province de *Rio de Janeiro*<sup>22</sup>. Ces malheureux arrivèrent au Brésil dénués de tout et furent dirigés par le gouvernement vers la colonie *Théophilo Ottoni*, au bord de la rivière *Mucury* (Pro-

<sup>19</sup> A *Cananéa* vivent encore à l'heure actuelle quelques descendants de ces malheureux colons suisses, tombés à l'état des « caboclos » indigènes. (Conférence faite par le Dr W. Gossner au Cercle Académique Suisse de *Rio de Janeiro*, le 23/9/1944.) — A *Santa Izabel*, le terrain était trop escarpé pour la charrue et la colonie ne pouvait prospérer, en raison de l'écoulement des produits du sol rendu difficile par l'éloignement de tout centre de consommation. A *Santa Léopoldina* régnait la misère. La perspective d'un avenir meilleur était assombrie par un terrain peu fertile et les dimensions insuffisantes des lots de terre qui avaient été assignés aux colons suisses. (Rapport de l'Envoyé extraordinaire au Brésil, Monsieur de *Tschudi*, sur les colonies de *Santa Izabel*, *Santa Léopoldina* et *Rio Novo*, etc., du 30 décembre 1860.) — Schweiz. Bundesblätter, 1863, II, p. 301, 302 ; 1864, I, p. 691 ; 1867, I, p. 436. — A. Gertsch, l. c., p. 66. — E. Wagemann, *Die deutschen Kolonisten im brasilianischen Staate Espirito Santo*, München und Leipzig 1915, p. 28 ss., 31 ss.

<sup>20</sup> Rapport de l'Envoyé extraordinaire suisse au Brésil, Monsieur de *Tschudi*, du 20 décembre 1860 sur la colonie de *Rio Novo*, l. c. — G. Keller, l. c., p. 73. — A. Gertsch, l. c., p. 66. — Archives d'Etat d'Argovie, IA N° 5, Rapport du directeur de la colonie *Rio Novo* du 21 mars 1862.

<sup>21</sup> G. Keller, l. c., p. 73.

<sup>22</sup> Schweiz. Bundesblätter, 1859, I, p. 543 ss.

vince de Minas Geraes), fondée en 1851, où auparavant déjà, des Suisses s'étaient établis. Le sol y était fertile, mais aux colons manquait toute capacité d'adaptation, le courage et la persévérence et la plupart d'entre eux périrent misérablement. Ceux qui survécurent, formèrent le fond de la colonie actuelle <sup>23</sup>.

A la même époque, un autre courant migratoire suisse se dirigea vers l'actuel état brésilien de Rio Grande do Sul, terre de prédilection des colons germaniques. Des immigrants originaires de différents cantons s'établirent à *San Léopoldo*, *Nossa Senhora de Solidade*, *San Francisco* et surtout à la colonie *Dona Francesca*, fondée en 1851 (aujourd'hui Joinville). En décembre 1853, il s'y trouvait déjà une centaine de Suisses avec leurs familles. Mais on ne réussit pas à les y fixer définitivement. Beaucoup d'entre eux étaient incapables, peu habitués aux travaux agricoles et négligeaient la culture du sol. Préférant au labeur assidu une vie de bohémiens, ils tressaient des corbeilles et gagnaient leur vie par le vol et la mendicité <sup>24</sup>.

Il est réconfortant de constater qu'à côté des tentatives infructueuses de colonisation collective entreprises par des groupes plus ou moins nombreux d'immigrants, l'immigration individuelle urbaine de Suisses au Brésil fut couronnée de succès. Dès 1816, des artisans et des négociants se sont établis dans les villes côtières. De nombreuses maisons de commerce suisses se sont constituées. Grâce au fait qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, le Brésil avait conservé une structure essentiellement coloniale, caractérisée par la prééminence des activités agricoles et l'état embrionnaire de l'industrie, ces maisons se sont consacrées avec succès à l'importation de produits manufacturés et tout particulièrement d'horloges et de tissus fabriqués en Suisse. Les négociants et les maisons suisses se vouèrent également à l'exportation de produits du pays, surtout du café, du cacao et du tabac. Mais ces commerçants n'étaient pour la plupart que des immigrants temporaires et venaient au Brésil principalement pour y gagner de l'argent le plus rapidement possible, pour se retirer, après fortune faite, dans leur pays d'origine.

Etant donné le manque d'artisans bien formés, des artisans suisses capables, disposant de quelque capital, pouvaient se créer au Brésil une situation avantageuse. A Rio de Janeiro, par exemple,

<sup>23</sup> Schweiz. Bundesblätter, 1859, I, p. 543 ss. ; 1863, II, p. 302. — O. Bürger, Brasilien, Eine Landes- und Wirtschaftskunde für Handel, Industrie und Einwanderung, Leipzig 1926, p. 67.

<sup>24</sup> Rapport de l'Envoyé extraordinaire suisse au Brésil, Monsieur de Tschudi, au Conseil Fédéral sur l'état des colonies brésiliennes de Santa Catharina et San Pedro do Rio Grande do Sul, du 18 juin 1861, p. 1 ss. — A. Gertsch, l. c., p. 61. — G. Keller, l. c., p. 72.

de 1828 à 1855, quatre-vingt artisans s'établirent, dont 21 horlogers<sup>25</sup>.

A la suite des échecs successifs de diverses tentatives de colonisation au Brésil, l'émigration massive de Suisses vers ce pays cessa aux environs de 1860. Déjà en 1855, nombre d'émigrants désireux de s'établir en Amérique du Sud, se dirigèrent vers un autre pays dont les plaines immenses étaient encore à peine habitées.

### *Les colonies suisses de la Pampas.*

L'Argentine, république indépendante depuis 1816, a poursuivi une politique favorable à l'immigration dès 1820. Sous la présidence de RIVADAVIA, le gouvernement chercha à attirer des ouvriers agricoles et des artisans pour la colonisation de la province de Buenos Aires qui, à part les villes, ne connaissait guère que l'élevage extensif de bestiaux. Malgré la propagande faite dans plusieurs cantons suisses, une émigration considérable vers cette province ne semble pas avoir eu lieu<sup>26</sup>. Pendant la dictature de ROSAS (1829-1852), l'immigration en Argentine s'arrêta, pour reprendre aussitôt après la chute de ce président<sup>27</sup>.

Pendant la première période de colonisation, qui dura de 1853 à 1865, la colonisation était œuvre officielle et les entreprises basées sur des propositions de particuliers qui se chargeaient de leur réalisation. Un contrat s'établissait entre l'Etat et l'entrepreneur de colonisation ; celui-ci s'engageait à fonder une colonie dans un lieu déterminé contre paiement d'une certaine somme d'argent. Ce système de colonisation prit d'abord pied à Santa Fé. Par AARON CASTELLANOS plusieurs projets furent élaborés qui prévoyaient la fondation d'une série de colonies, chacune de 200 familles. Dans ces colonies, établies sur un territoire appartenant à l'Etat, à chaque famille était assignée une parcelle de terrain de 33 1/3 ha. avec une cabane dont le toit était couvert de joncs<sup>28</sup>. A côté des parcelles, la colonie comprenait également un terrain qui pouvait servir de pâturage aux bestiaux des colons. A chaque famille désireuse de s'y établir, l'entrepreneur avançait les frais de voyage jusqu'à une somme de 1000 fr. Arrivée à destination, chacune recevait une quantité considérable de farine servant de subsistance

<sup>25</sup> R. Courtin, l. c., p. 83. — A. Gertsch, l. c., p. 8 ss. — H. Nabholz, l. c.

<sup>26</sup> F. A. Kirkpatrick, *A History of the Argentine Republic*, Cambridge 1931, p. 121 s. — K. Zbinden, l. c., p. 23 s. — Archives d'Etat de Bâle-Ville, Emigration A 1819-1847.

<sup>27</sup> F. A. Kirkpatrick, l. c., p. 143 ss. — K. Zbinden, l. c., p. 25.

<sup>28</sup> R. Cattanéo, *La République Argentine, étude économique et financière*, Paris 1926, p. 58. — K. Zbinden, l. c., p. 29 ss.

pour les premiers mois, des semences et douze têtes de bétail. Les conditions pour le remboursement des sommes avancées et des prestations en nature étaient raisonnables. Le projet ayant trouvé l'approbation des autorités provinciales, CASTELLANOS se rendit en Europe pour un voyage de propagande et bientôt nombre de gens décidèrent de s'engager comme colons en Argentine.

En 1856, la première colonie agricole fut fondée par CASTELLANOS à une trentaine de kilomètres de Santa Fé et reçut le nom d'*Esperanza*. Les colons qui s'y établirent étaient en majorité des Suisses (52 %), principalement originaires des cantons d'Argovie, de Berne et du Valais inférieur. La minorité se composait de Savoyards et d'Allemands.

D'autres entrepreneurs imitèrent CASTELLANOS. Deux ans plus tard, en 1858, dans les environs de Santa Fé, une colonie du même genre fut fondée par RICHARD FOSTER, propriétaire foncier anglais. Elle prit le nom de *San Gerónimo Norte ou del Sauce*. Les premiers colons étaient quatre familles du Valais supérieur qui n'avaient plus trouvé de lots de terrain à Esperanza. Pendant les années suivantes, d'autres Valaisans, originaires surtout des villages de Simplon, de Goms, et de Fiesch, vinrent s'y établir.

Dans la même année, la maison de BECK & HERZOG de Bâle, ancien agent de CASTELLANOS en Suisse, fonda une troisième colonie, située à 40 km. au sud-ouest de Santa Fé, et lui donna le nom de *San Carlos*. Espérant pouvoir tirer profit des expériences faites à Esperanza, le plan général de la colonie fut légèrement modifié<sup>29</sup>. Les premiers colons ne s'y établirent qu'en 1859 ; à *San Carlos Sud* des Suisses surtout se fixèrent, à *San Carlos Centro* des Piémontais, tandis qu'à *San Carlos Norte* s'établirent des Valaisans et des Savoyards.

Le sort de ces trois colonies, au moins pendant les premières années, fut à peu près le même. Au premier enthousiasme des colons qui n'avaient jamais vu un terrain aussi plat et uniformément fertile, suivit vite le désenchantement. Pendant les premières années, les cultures promettant des récoltes abondantes et faciles, étaient en partie dévastées par la sécheresse et les champs ravagés par les sauterelles. Le bétail à demi sauvage s'échappait et les colons devaient aller à sa recherche dans les « estancias » du voisinage. Les fléaux dévastant les champs et le peu d'expérience qu'on possédait en matière de colonisation, amenèrent bientôt une

<sup>29</sup> A côté des lots destinés aux colons, plusieurs parcelles situées au centre de la colonie étaient réservées à la « plaza », la place publique, où allaient être construites l'église, l'école et les boutiques des marchands et des artisans. Les colons furent obligés de suivre un plan de culture préalablement fixé par la direction.

crise. Elle fut aggravée par l'incapacité de certains colons, car le choix des immigrants n'avait pas été fait avec la précaution nécessaire. A Esperanza, tout particulièrement, certains individus manquaient d'énergie et d'endurance. Au bout de trois ans, la misère y était à son comble et beaucoup de colons étaient poussés au vol. Plus d'un immigré découragé quitta le pays. Finalement, le gouvernement vint en aide à ceux qui avaient persisté dans leur efforts en les libérant de leurs obligations, de sorte que l'avenir d'Esperanza était désormais assuré. Les deux autres colonies éprouvaient des difficultés semblables, mais moins grandes, car les colons y travaillaient avec plus de persévérance. En conséquence, le procédé de sélection naturelle y était moins accentué. Les habitants de San Carlos, travaillant d'un labeur assidu, après de longs essais, avaient trouvé que seule la culture du froment et du lin garantissait un profit quelque peu sûr. Ceux de San Gerónimo se vouèrent à l'élevage du bétail. Mais partout, très peu de résultats avaient été obtenus en 1865. Ce n'est que pendant la guerre de Paraguay (1865-1870), que la vente à bon prix du bétail et du froment amena une certaine prospérité qui s'accentua, plus tard, lorsque la production laitière se développa en Argentine, et les Valaisans de San Gerónimo et d'autres colonies commencèrent à se vouer tout particulièrement à la fabrication du fromage et du beurre<sup>30</sup>.

Une autre colonie suisse d'un caractère quelque peu différent fut fondée en 1865, à mi-chemin entre Buenos-Aires et Rosario. Le 4 février 1865, arrivèrent à *Baradero* une dizaine de familles, neuf suisses et une française, qui furent reçues à la municipalité existant depuis 1664. Elles reçurent chacune un lot gratuit de 33½ ha. dans les environs de la petite ville. D'autres émigrants provenant des cantons de Berne, Lucerne, Valais et Vaud les rejoignirent. Les colons de Baradero plantèrent des pommes de terre dont la vente était assurée, car la petite ville servait de marché à cette production agricole. Les premiers temps furent durs, mais grâce au travail et à la persévérance ils connurent la prospérité. Seulement plus tard, lorsque les profits réalisés leur permirent

<sup>30</sup> *M. Cervera*, Boceto Histórico sobre la Colonización argentina y la Fundación de Esperanza, 1856-1906. Esperanza 1906. — *R. Cattanéo*, l. c., p. 58. — *F. Huber*, Die Gründung der Schweizerkolonie San Carlos Sud, Echo Suisse, décembre 1930, p. 10 ss. ; janvier 1931, p. 9. — *F. Huber*, Schweizerkolonien in Argentinien, in : Schweizer im Ausland, Genf 1931, p. 284 ss. — *A. N. Schuster*, Argentinien, Dresden 1913, II, p. 113 ss. — *A. N. Schuster*, Heimatklänge am Silberstrom, Jahresber. der geogr.-ethnogr. Ges., Zürich 1911-12, p. 97 ss. — *N. Wanderer* und *S. Clausen*, Schweizer in Argentinien, Brig 1908. — *K. Zbinden*, l. c., p. 32 ss.

d'acheter des terrains plus étendus, ils se vouèrent également à l'élevage du bétail de la race fribourgeoise<sup>31</sup>.

Parallèlement à l'immigration de groupes, dans les colonies de la Pampas, eut lieu une immigration individuelle dans la ville et la province de *Buenos-Aires*. Dès avant 1834, des commerçants et des artisans d'origine suisse s'étaient établis dans la capitale de l'Argentine. Quelques-uns ont su se créer en peu de temps une position importante<sup>32</sup>.

Dans la seconde période, pendant laquelle la colonisation particulière se substitua à celle de l'Etat, il se forma toute une série de colonies-filles autour des trois colonies-mères. Car dans ces dernières les terres disponibles s'avéraient insuffisantes pour une population accrue par l'arrivée de nouveaux immigrés et par l'augmentation interne. Ces colonies-filles furent fondées par la maison BECK & HERZOG et par d'autres entreprises de colonisation, mais en partie aussi par d'anciens colons et d'anciens directeurs de colonies primitives. L'aisance naissante avait éveillé chez les premiers colons le désir de posséder des terres plus étendues, car ils s'étaient aperçus que les lots primitifs de 33½ ha. étaient insuffisants pour garantir à longue échéance une culture rationnelle du sol et une prospérité assurée.

Les Suisses ne formaient que par exception dans ces nouvelles colonies l'élément prédominant. Dans d'autres, et particulièrement dans celles fondées après 1870, ils étaient en forte minorité<sup>33</sup>. Pour

<sup>31</sup> *J. de Chambrier*, Emigrants suisses en Amérique du Sud depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, *Le Mois Suisse*, 1<sup>re</sup> année, N° 9, p. 67. — *A. N. Schuster*, Argentinien, l. c., II., p. 101-103. — *S. Willi*, 75<sup>e</sup> anniversaire de la Colonie Suisse de Baradero ; *Le Courrier Suisse du Rio de la Plata*, 24/1/1931. — *K. Zbinden*, l. c., p. 34 s.

<sup>32</sup> *K. Zbinden*, l. c., p. 26. — Archives d'Etat de Berne : *Auswanderung N° 24, Vermischte Akten 1846-58*, Rapport de *Sommer-Geiser*.

Un autre petit groupe de colonies se forma sur les bords du Rio Uruguay. Des émigrants suisses que la province de Corrientes refusa, furent établis, en 1857, par le général Urquiza, alors chef du gouvernement, sur ses propres domaines qu'il possédait à *San José*. C'étaient pour la plupart d'anciens soldats au service du royaume de Naples. Les débuts de cette colonie qui n'eut jamais une très grande importance furent très durs, car les colons y rencontrèrent les mêmes difficultés que d'autres avaient éprouvées à Esperanza. Un second groupe de familles renvoyé par la province de Corrientes et qui s'installa à la colonie *Villa Urquiza* (1858), à 10 km. de la ville de Paraná, eut plus de succès. Ces colonies n'eurent cependant jamais l'importance des colonies d'Esperanza, de San Gerónimo et de San Carlos qui, après avoir surmonté les difficultés initiales, s'avéraient de beaucoup, les plus viables. (*K. Zbinden*, l. c., p. 37 s. — *J. de Chambrier*, l. c., p. 67 s.)

<sup>33</sup> La première colonie de ce nouveau type était *Helvecia*, fondée en 1865 sur les bords du Rio Javier. Le fondateur était un ancien colon de San Carlos, *M. Romang*, docteur en médecine, originaire de Trubschachen au canton de

une période de vingt ans, les fondations de colonies se succéderent dans la région de Santa Fé.

Un autre groupe de colonies se forma autour de Rosario, centre de consommation et port d'exportation<sup>34</sup>, un troisième, enfin, dans le Chaco santafésien, région couverte de forêts, la « frontier » zone de cette époque. D'anciens colons, n'aimant pas la vie facile des régions désormais habitées et sûres, étaient repartis vers le nord à la recherche de l'aventure. Ils fondèrent au Chaco de Santa Fé les colonies de *Reconquista, Oroño, Romang, Malabriga (Ella), Berna* et *d'Espín*. Ils y menaient une lutte parfois très dure, non seulement contre la nature, mais aussi contre les Indiens et les « gauchos malos », qui rôdaient autour des « camps »<sup>35</sup>.

Pendant les années de 1870, la colonisation vit ses limites brusquement étendues par les chemins de fer, car la construction des voies ferrées doit être considérée comme l'un des aspects de la mise en valeur de la terre. Ainsi, toute une série de colonies dut son existence à la construction de la ligne du Chemin de Fer Central Argentin de Rosario à Córdoba (1870-1871). Cette compagnie anglaise reçut du gouvernement une étendue de terrain large de 5 km de part et d'autre du tracé à charge de la coloniser. La colonisation n'aidait pas seulement à protéger les trains contre les attaques des brigands, mais contribuait en même temps à ranimer le trafic intermédiaire, essentiel pour la prospérité de l'entreprise. Ces colonies, cependant, eurent à traverser les mêmes difficultés que les autres et durent leur prospérité surtout au développement de la production laitière, dont les produits trouvèrent un débouché facile dans la ville de Rosario<sup>36</sup>.

Au début, dans toutes les colonies de la Pampas, la vie du colon a été très primitive. Car, en Argentine, le niveau de vie du petit propriétaire agricole est encore actuellement assez bas et il ne peut être comparé à celui du paysan suisse, même de condition modeste. Les logis de ces colons étaient des cabanes construites en briques

Berne. Citons encore les colonies de *Cayastá, Cayastacito, Humbolt, Grütli, Rivadavia, Pujato, Cavour, Progreso, Rafaela, Felicia, Pilar, Lehmann, Santa Teresa, Santa María, Las Tunas, San Augustin, Matilde, Gessler, Frank, Lopez, Belgrano*, etc.

<sup>34</sup> Il s'agit des colonies de *Candelaria, Jesus María, San Urban, Bustinga* et *Irionito*, toutes fondées dans les années de 1870. *K. Zbinden*, l. c., p. 49.

<sup>35</sup> *F. Huber*, Schweizerkolonien in Argentinien, l. c., p. 287 s. — *K. Zbinden*, l. c., p. 49 ss.

<sup>36</sup> *R. Cattanéo*, l. c., p. 62. — *K. Zbinden*, l. c., p. 50 s. — *F. Huber*, Schweizerkolonien in Argentinien, l. c., p. 293. — *L. Weihmüller*, Erinnerungen an die Gründungszeit der Schweizerkolonien an der argentinischen Zentralbahn, Echo Suisse, Nov. 1932, p. 10. Il s'agit des colonies de *Roldán-Bernstadt, San Gerónimo Sud, Carcaraña, Cañada de Gómez, General Rocca, Marcos Juarez*, etc.

d'argile ou de tourbe et le toit était recouvert de jones ou de paille. Un sac rempli de feuilles de maïs ne présentait pas le gîte le plus primitif. Souvent en n'étendait sur le sol en terre battue qu'une peau de bœuf ou de cheval servant de couche. Plus tard, cette peau était tendue entre les piliers soutenant le plafond de la pièce, remplaçant ainsi un hamac plus confortable. Pour remplacer la table, on était obligé de se servir pendant des mois, ou des années même, d'une caisse qu'on avait apportée d'Europe. La cuisine se faisait en plein air, de la bouse de vache séchée servant de combustible. Le pain était cuit à la façon des indigènes dans des trous de terre. Les rares instruments agricoles étaient souvent défectueux et toujours primitifs. Pour faucher le blé, on se servait, à côté des fauilles, de couteaux et de ciseaux et on le battait à la façon biblique<sup>37</sup>.

Pour le terrain uniformément fertile de la Pampas, les méthodes archaïques de culture et de récolte étaient tout ce qu'il y a de plus irrationnel. Mais seuls les profits réalisés par un labeur persévérant et une stricte économie donnaient aux colons la possibilité d'acheter des outils et des machines pour obtenir une production supérieure à un prix relativement plus bas.

Après 1870, la courbe de l'immigration prit tout à coup une direction accélérée. Un rapport du consul suisse à Buenos-Aires constate qu'en 1876, il y avait déjà une trentaine de colonies agricoles dans la province de Santa Fé et quarante dans toutes les provinces de l'Argentine. En 1872, on comptait dans les provinces de Santa Fé et d'Entre Ríos 5857, dans celle de Buenos-Aires 2000, dans l'Argentine entière 10.000 Suisses. De 1878 à 1890, 13.838 Suisses s'établirent dans ce pays<sup>38</sup>.

Les premières années de la colonisation ont été une phase d'expérimentation et malgré toutes les difficultés du début, les colonies agricoles sont aujourd'hui florissantes. Si elles perdent lentement leur caractère helvétique, c'est parce que le nombre des Suisses y diminue faute de renouvellement par l'immigration<sup>39</sup>.

### *Immigration et colonisation suisses au Brésil de 1870 à 1918.*

Après un arrêt presque complet pendant une dizaine d'années, l'immigration suisse au Brésil fut ranimée grâce à la propagande habile de certains agents d'émigration. Les misères que les colons à mi-part avaient endurées furent vite oubliées. Dans les années de 1871 et 1872, de nombreux Suisses originaires des cantons de

<sup>37</sup> A. N. Schuster, Argentinien, I. c., II, p. 225 ss.

<sup>38</sup> L. Karrer, I. c., p. 81. — K. Zbinden, I. c., p. 51.

<sup>39</sup> Le Courrier Suisse, I. c., 7/4/1934.

Genève, de Vaud, de Neuchâtel, de Fribourg, de Berne, de Lucerne, de Zurich et d'Argovie, pour la plupart des artisans et des ouvriers horlogers, furent engagés comme colons, occupation à laquelle ils n'étaient nullement préparés. Fort heureusement le gouvernement impérial les libéra de leurs obligations et évita ainsi de nouvelles misères <sup>40</sup>. Mais, d'autre part, des gens désireux d'émigrer furent engagés peu après pour les colonies privées de *Moniz*, près Comandatuba, *Polycarpia*, et *Théodoro* dans la province de Bahia. Déjà en 1873, les rapports consulaires parlaient de la misère des colons qui étaient en partie des individus incapables dont les communes suisses s'étaient volontiers débarrassées, car, même à cette époque, on considérait l'émigration comme un facile moyen de combattre le paupérisme. Ces malheureux enduraient la faim, ils souffraient de l'insuffisance des logements, du climat quasi tropical et étaient accablés de dettes. De nombreux colons succombèrent aux maladies <sup>41</sup>. En 1876, d'autres émigrants avaient été engagés, au moyen de promesses alléchantes par certains agents, à s'établir dans une colonie près de *Paranaguá* (Paraná). Mais, arrivés sur les lieux, ils y trouvèrent à la place des lots de terrain promis la forêt vierge et un climat malsain, et, découragés, s'en retournèrent en Suisse <sup>42</sup>. Ce sont encore des exemples qui démontrent les grands risques de l'émigration spontanée provoquée par la propagande peu scrupuleuse d'agents intéressés. Un sort plus bénin était réservé à quinze ou vingt familles originaires de Vouvray, Valais, et du canton de Berne, qui, en 1877, fondèrent les colonies de *Santa Louisa* et de *Santa Clara*, près de S. João de Monte Negro. Ces colonies dont le début fut difficile comptent aujourd'hui plus d'une centaine de personnes descendant de ces familles immigrées qui, grâce à la tenacité et un travail dur, au cours de deux générations, ont pu améliorer leur situation <sup>43</sup>. Presque en même temps, une demi-douzaine de familles argoviennes et schwyzoises s'établirent dans la vallée du *Rio Vinte Cinco de Julho*, dans la province d'Espirito Santo. Le sol se prêtant à la culture du café, ces colons plantèrent des cafiers. Leurs petites exploitations étaient cependant peu rationnelles. Ils eurent également à surmonter de nombreuses difficultés à cause du manque de communications et des frais élevés de transport pour leur production. Le niveau de vie assez bas dont ils

<sup>40</sup> Schweiz. Bundesblätter, 1872, II, p. 98 ss.

<sup>41</sup> Dans l'espace de trois mois, la mortalité de la colonie suisse seulement se chiffrait par l'effrayante proportion de 20 %. (Schweiz. Bundesblätter, 1873, I, p. 75 ; III, p. 400, 767 ; IV, p. 314.)

<sup>42</sup> Schweiz. Bundesblätter, 1876, II, p. 597 ; 1877, I, p. 84.

<sup>43</sup> A. Gertsch, I. c., p. 64 ; — O. F. E., Rapport du Consul de Porto Alegre, 1944.

durent s'accommoder eut des conséquences fâcheuses pour leur niveau culturel. Mais ils n'abandonnèrent pas leurs terres et grâce à leur persévérence et une vie de stricte économie, la seconde et la troisième génération connurent l'aisance<sup>44</sup>.

La seule entreprise de colonisation exclusivement suisse de quelque importance au Brésil qui fut couronnée d'un succès durable, est la colonie *Helvetia*, près de Campinas (São Paulo). Elle forme une exception de la règle, parce qu'il s'agit dans ce cas d'une fondation secondaire qui ne fut pas l'œuvre d'immigrants venant directement de Suisse, mais celle de colons helvétiques séjournant depuis un certain temps dans le pays et ayant acquis l'expérience nécessaire. Dans le cadre de l'immigration aux environs de 1850, un groupe de 26 familles d'Obwalden s'établit comme colons à mi-part sur les plantations de café appartenant à la famille du sénateur DE QUEIROZ-TELLES, situées dans les municipalités de Campinas — Jundiah — Indaiatuba. Des vingt-six familles arrivées, sept seulement réussirent à s'affermir, grâce au travail incessant, à la persévérence et à une stricte économie. Toutefois les conditions d'existence sur les plantations de la famille DE QUEIROZ-TELLES étaient plus satisfaisantes qu'ailleurs, car, de 1880 à 1887, à plusieurs reprises, les colons arrivés les premiers, en attiraient d'autres, provenant de la même région restreinte du canton d'Obwalden<sup>45</sup>. De cette façon se sont formées et maintenues pendant la durée de trente à quarante ans des colonies obwaldiennes, d'une rare homogénéité ethnique, sociale et confessionnelle sur les plantations de la famille DE QUEIROZ-TELLES. Lorsque, vers la fin des années de 1880, la famille DE QUEIROZ-TELLES voulut procéder à une réduction de l'indemnité fixée pour la récolte du café, la colonie à mi-part fut dissoute.

Entre temps, l'abolition de l'esclavage en 1888, et la chute de l'empire avaient porté le dernier coup à l'exploitation patriarcale. Il s'en suivit une grave crise économique entraînant une forte baisse des prix du terrain. Cette baisse permit aux colons d'Obwalden d'acheter collectivement, le 14 avril 1888, l'ensemble des terrains qui devaient constituer le noyau territorial de la nouvelle colonie *Helvetia*. L'entreprise se développait favorablement, les colons purent acheter successivement de nouvelles terres.

Aujourd'hui, le territoire d'*Helvetia* ne représente pas un ensemble compacte de terrains, car à côté du noyau territorial central où s'élèvent également l'église et l'école, nous trouvons

<sup>44</sup> A. Gertsch, l. c., p. 66 ; — O. F. E., Rapport du Consul Général A. Gertsch du 6. 3. 1911.

<sup>45</sup> C'est-à-dire, des communes de Giswyl, Sarnen, Sachseln, Römersberg, Schwändi et Schwarziberg.

dans les environs de nombreuses colonies-filles, c'est-à-dire des fazendas dont les propriétaires sont des gens originaires d'Obwalden. Selon ALLEMANN, « la colonie atteint ses limites là, où le dernier Obwaldien vit, parle son patois primitif et récite chaque soir son chapelet ».

*Helvetia* est la colonie suisse pure, la plus importante en Amérique du Sud, sinon dans le monde. Elle compte 1500 âmes qui sont propriétaires de 2820 hectares. Un quart de ces terres est cultivé ; les autres trois quarts sont couverts de forêts, ou servent de pâturages. La culture principale est celle du caféier. Mais influencés par la crise du café, les colons ont commencé à se consacrer à la culture du coton. Celle du riz, des légumes, des haricots, des fruits et des agrumes n'est destinée qu'au marché intérieur. De même, l'élevage du bétail et la production laitière ne dépassent pas les besoins de l'économie fermée et ceux des environs. Bien que la population ait sensiblement augmenté, la culture du sol est restée essentiellement extensive<sup>46</sup>.

Le courant migratoire qui, vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au commencement du XX<sup>e</sup> siècle, a porté les travailleurs fuyant la surpopulation et la pauvreté de l'Europe au Brésil, a eu pour conséquence de nouveaux essais de colonisation suisses. Ils ont tous plus ou moins échoué en raison de l'inexpérience des immigrés qui étaient pour la plupart d'anciens ouvriers et employés, peu habitués aux travaux d'agriculture. En s'expatriant, ces gens ne se rendaient pas compte que, dans un pays dont l'abondance et la fertilité du sol étaient légendaires, la terre vierge ne pouvait être domestiquée qu'après de longs, de patients, de rebutants efforts. Ces nouveaux venus furent cruellement déçus en trouvant au Brésil un niveau de vie inférieur à celui dont ils avaient joui dans leur pays d'origine. L'économie du colon, s'il débute dans la zone des pionniers, est une économie fermée. La colonie doit se suffire à elle-même, car la productivité en valeur est réduite par la distance et l'insuffisance des moyens de communication. Les richesses qui pourraient être rendues ne peuvent servir à acheter des produits de consommation. Lorsque le prélèvement opéré en faveur du transporteur a été effectuée, il ne reste que peu de choses. Les Suisses ne pouvaient et ne voulaient s'habituer à cette vie primitive et étaient vite découragés. La crise morale et matérielle se manifestant après peu de temps, redoublait la sensibilité et l'individualisme helvétique, et provoquait des discordes parmi

<sup>46</sup> *Francisco Weizinger*, *Colonia Helvetia no Brazil*, Helvetia 1935. — *F. R. Allemann*, Eine Schweizerkolonie in Brasilien, *Zeitschr. f. Schweizer Statistik*, 71, 1935, p. 534 ss. — *R. Courtin*, l. c., p. 115 s. — *H. Vallotton*, Brésil, *Terre d'amour et de beauté*, Lausanne 1945, p. 170 s.

les membres de la colonie. L'obstination de vouloir faire « comme chez nous », sans tenir compte des conditions si différentes du climat et de l'agriculture du pays, ne faisait qu'aggraver la crise et les colons désillusionnés se dispersèrent.

Telles étaient les raisons de l'échec de la colonie d'*Alpina* près *Thérésopolis*, fondée en 1890, par le commerçant EUGÈNE MEYER de Liestal (Bâle-Campagne). Elle avait une superficie de 6000 hectares et près de 140 personnes s'y établirent, pour la plupart originaires du canton de St-Gall. Deux ans plus tard, la colonie avait cessé d'exister<sup>47</sup>.

La colonie officielle de *Funil* ou *Nucleo de Campos Salles* fut fondée en 1897 par l'état de São Paulo comme colonie suisse modèle. Elle avait une superficie de 29 km<sup>2</sup>, 93 personnes s'y établirent. Les colons, des fileurs, des tisserands et des serruriers, presque tous sans ressources, jouissant d'un crédit très large de la part du gouvernement local, s'endettèrent vite, parce que les vivres qu'ils touchèrent pendant la première année n'étaient pas bon marché. Le directeur n'entendait rien à l'agriculture. La crise économique, d'autre part, rendant très difficile la vente des produits agricoles, ils furent découragés et se dispersèrent<sup>48</sup>.

Citons encore les essais de colonisation à *Nouvelle Zurich*, colonie éphémère, fondée en 1903 dans l'état de Santa Catharina, en pleine forêt vierge, par des ouvriers et des employés zurichoises, dans une région infestée par le paludisme<sup>49</sup>, puis à *Affonso Penna*, près Curityba, dans l'Etat de Paraná, où, en 1908, s'établirent des émigrants ruraux sur des terrains médiocrement fertiles, impatients de pouvoir faire fortune. Vite découragés, ils abandonnèrent la colonie et furent en partie transplantés à Iraty<sup>50</sup>. Citons enfin les tentatives de colonisation faites en 1908 et 1909 à *Visconde de Maua* (Itatiaia), et *Itajuba* dans les états de Rio de Janeiro et

<sup>47</sup> Ces colons étaient des gens qui avaient apporté de Suisse des mœurs et des coutumes qu'ils ne pouvaient et ne voulaient abandonner. Mais il y avait parmi eux également des ivrognes, des gens de mauvais aloi et des incapables. (Bericht des Schweiz. Bundesrates an die Bundesversammlung über seine Geschäftsführung, 1890, p. 191 ; 1892, p. 833 ss. — O. F. E., Rapports et Documents sur la colonie d'*Alpina*.)

<sup>48</sup> Bericht des Schweiz. Bundesrates an die Bundesversammlung über seine Geschäftsführung, 1897, p. 381 s. ; 1898, p. 480 s. ; 1899, p. 292. — O. F. E., Rapport de M. H. Raffard du 27. 5. 1899.

<sup>49</sup> L'ancienne colonie de *Nouvelle Zurich* située au confluent du Rio Indios avec le Rio Krauel, abandonnée par les Suisses, fut repeuplée par les Allemands et s'appelle aujourd'hui *Nouvelle Breslau*. (E. Immoos, Südamerika ?, Zürich, 1936, p. 102 ss. — O. F. E., Rapport de M. le Ministre A. Gertsch du novembre 1923.

<sup>50</sup> O. F. E., Rapports de M. le Ministre A. Gertsch de 1909, 1911 et 1923.

Minas Geraes par des personnes peu qualifiées dans des sites isolés, loin de toute communication. Ces colonies furent abandonnées à leur tour<sup>51</sup>.

A l'encontre de l'immigration collective agricole, l'immigration individuelle urbaine a enregistré des résultats plus satisfaisants. Vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le nombre des maisons de commerce suisses s'est considérablement accru. Mais à mesure que les communications avec le vieux monde devenaient plus commodes, les fabricants européens commencèrent à envoyer au Brésil des voyageurs qui y vendaient directement les produits manufacturés. Il en résulta une concurrence plus forte qui demandait de nouveaux efforts aux maisons suisses sur place. Dès 1887, un certain nombre d'établissements industriels s'étaient constitués, surtout à São Paulo, à Rio de Janeiro et dans les environs de ces villes. Cette industrie se consacrait presque exclusivement à la fabrication des marchandises bon marché et de large consommation. Les Suisses ont également pris part à l'évolution de l'industrie brésilienne, mais ces fabricants et techniciens eurent parfois à surmonter de nombreuses difficultés<sup>52</sup>.

### *Immigration et colonisation suisses en Uruguay.*

La seule entreprise de colonisation en *Uruguay* qui, après bien des péripéties, ait été finalement couronnée de succès, fut la fondation de la *Colonia Suiza de Nueva Helvecia*, en 1861<sup>53</sup>. Entre 1861 et 1863, l'entrepreneur, la banque SIEGRIST & FENDER, à Bâle, acheta un terrain de plus de 6480 hectares qu'elle subdivisa en lots de 33⅓ hectares. En Suisse, cette banque fit une vaste propagande en faveur de la nouvelle colonie. Ce ne fut qu'à partir de 1862 que des colons s'y établirent définitivement. Ils étaient pour la plupart des Suisses, originaires des cantons de Berne, de Lucerne, d'Argovie et de St-Gall, ainsi que quelques ressortissants de l'Allemagne du Sud et un certain nombre de Tiroliens. Les difficultés qui ne tardèrent à surgir, étaient dues en grande partie au fait que la banque bâloise ne possédait pas suffisamment d'expérience en matière de colonisation. Beaucoup de gens furent engagés, qui n'étaient pas habitués aux travaux d'agriculture. Néanmoins, on accorda à tous les colons sans distinction

<sup>51</sup> O. F. E., Rapport de M. le Consul Général *A. Gertsch* du 29. 1. 1909 et rapports divers. — *G. Keller*, l. c., p. 28, 77.

<sup>52</sup> *A. Gertsch*, l. c. — *R. Courtin*, l. c., p. 124, 125, 204 ss. — *R. Streiff-Becker*, *Lebenserinnerungen eines Ueberseers*, Glarus 1943.

<sup>53</sup> Un essai de colonisation entrepris en 1858 par *Charles Cunier* de Neuveville (Canton de Berne) n'eut pas de résultat positif.

un crédit presque illimité. Pour la banque, les suites de ce procédé furent funestes, car, en raison de la sécheresse, des sauterelles et des incursions de troupeaux de bétail des estancias voisinetes qui dévastèrent les cultures, elle ne pouvait compter sur des rentes régulières et se trouva vite dans une situation difficile. Finalement, elle fit faillite, ce qui mit les colons endettés dans une situation critique. Nombre d'individus incapables et criblés de dettes quittèrent *Nueva Helvecia*. Seulement les vrais agriculteurs y restèrent et ce procédé de sélection naturelle fut, certes, un avantage pour l'avenir de la colonie. Mais d'autres difficultés surgirent sous les successeurs de la banque bâloise et l'avenir de la *Colonia Suiza* ne fut définitivement assuré que grâce à l'intervention de l'Etat uruguayen. Six ans après la fondation de la colonie, la culture primitive du maïs fut abandonnée, car on s'était aperçu que celle du froment était plus avantageuse. Mais étant donné le sol assez pierreux, la culture du froment fut abandonnée à son tour pour céder la place à l'élevage du bétail et à la production laitière qui constituait la base de la prospérité actuelle de *Nueva Helvecia*. En 1884, la colonie avait déjà une superficie de 11.000 hectares et comptait 161 familles dont 111 d'origine suisse. Bien qu'une forte augmentation de la population causât une réémigration dans les environs, il n'y eut pas de véritables colonies filiales<sup>54</sup>.

Etant donné qu'en Uruguay toutes les terres disponibles étaient désormais occupées, le modeste contingent de Suisses qui immigrait depuis 1887 se composa surtout de commerçants, d'industriels, d'artisans et d'employés en grande majorité d'origine tessinoise<sup>55</sup>.

#### *Immigration et colonisation suisses au Chili.*

Comme en Argentine et en Uruguay, les débuts de l'immigration helvétique au *Chili* sont incertains. Avant 1810, nous ne connaissons que l'activité d'un père jésuite d'origine suisse, le missionnaire JOSEPH IMHOF d'Ernen, Valais, qui est mort en 1744. En 1854, la colonie suisse au Chili se composa de 31 personnes, pour la plupart des commerçants et des artisans.

<sup>54</sup> Archives d'Etat de Bâle-Ville, Ausländische Staaten, Südamerika, D 3, Uruguay. — J. W. Berger, *Colonia Suiza a través de setenta años*, Montevideo 1930, p. 6 ss. — H. Häberli, *Die Schweizerkolonie Neu Helvetia in Uruguay*, Buenos Aires 1911, p. 5 s. — K. Zbinden, l. c., p. 120 ss. — Aujourd'hui, « *Nueva Helvecia* » compte 8000 habitants pour la plupart agriculteurs et fromagers (H. Vallotton, l. c., p. 196).

<sup>55</sup> K. Zbinden, l. c., p. 134 ss. — C. Täuber, *Meine sechs großen Reisen in Südamerika*, Zürich 1926, p. 313 ss.

Ce n'est que dans les années 1876 et 1877 que des immigrants suisses fondèrent la première colonie agricole dans ce pays. Sur l'initiative du pionnier ALBERT CONUS, de Romont (Fribourg), quelque 70 Suisses, presque tous des Fribourgeois, débarquèrent à Punta Arenas pour fonder la colonie *Agua fresca*, à 40 km. au sud de la ville. Ces colons avaient été attirés par les terres bon marché, mais la petite bourgade perdue dans la forêt et privée de communications faciles était obligée de vivre en économie fermée. Elle fut deux fois la proie des flammes, les maisons furent détruites et le bétail périt misérablement. La situation étant devenue intenable, les colons découragés abandonnèrent le site et fondèrent dans le voisinage de Punta Arenas une nouvelle *Colonia Suiza*. Ils n'y connurent cependant jamais la prospérité, car ils s'obstinaient à continuer l'élevage du bétail et la production laitière auxquels ils s'étaient déjà voués en Suisse, au lieu de pratiquer en grand l'élevage du mouton beaucoup plus rémunérateur<sup>56</sup>.

Un essai de colonisation plus important eut lieu entre 1888 et 1890, dans les provinces chiliennes de Malleco et Cautín. L'entrepreneur était l'état qui avait l'intention de coloniser cette région restée jusqu'alors en friche. Une propagande faite à ce propos en Suisse, ainsi que les conditions sérieuses des contrats attirèrent en sept ans 2700 Suisses qui s'établirent dans la région de Traiguén<sup>57</sup>. Les premiers temps furent très durs, malgré le climat tempéré, spécialement pour les colons établis à *Victoria* et à *Ercilla*, qui étaient obligés d'abattre la forêt avant de pouvoir cultiver les champs. Etant donné le climat tempéré, les fléaux de cette zone étaient le gel, les inondations et la grande humidité. L'insécurité était grande et les colons furent souvent volés, attaqués et même massacrés par les bandits et les Indiens auracaniens qui rôdaient dans cette zone « frontière ». Quelques-uns moururent de la fièvre typhoïde et du choléra, d'autres périrent en raison de leur paresse ou de leur ivrognerie. De nombreux colons se dispersèrent à cause du manque total de sécurité pour leurs vies et leurs biens. Vers 1900, seulement la moitié des immigrants étaient restés sur leurs terres.

Le procédé de sélection terminé, les colons capables et endurants connurent la prospérité. Par un travail sans relâche, pendant plusieurs dizaines d'années, ils réussirent à acquérir des terrains

<sup>56</sup> E. Herzog, Die Schweizerkolonie in Punta Arenas, Echo Suisse, janvier 1926, p. 12 ss. — R. Gouzy, Chez les Suisses au Chili, Echo Suisse, mai 1943, p. 15 ss. — K. Zbinden, l. c., p. 151 ss.

<sup>57</sup> En partie en commun avec les Allemands ils fondèrent les colonies de *Traiguén*, *Chanco*, *Licura*, *Galvarino*, *Nilcol*, *Lautaro*, *Quillém*, *Púa*, *Salto*, *Quino*, *Quechereguas*, *Adencul*, *Victoria*, *Dulmo*, *Ercilla* et *Purén*.

de 300 à 1000 hectares. La culture principale fut celle du froment. Mais à côté de l'agriculture, les Suisses se consacrèrent également à l'élevage du bétail et à la production laitière.

Plus tard, des environs de Traiguén, une certaine émigration eut lieu vers le sud et aujourd'hui nous trouvons également des colons suisses dans la province de *Valdivia*. Quelques-uns se sont même établis sur les bords du lac *Todos los Santos* entouré de cimes couvertes de neige qui devaient leur rappeler la patrie lointaine<sup>58</sup>. Un essai de colonisation entrepris dans les années de 1890 sur l'île de *Chiloé* a complètement échoué, l'entreprise étant mal préparée et le climat trop humide<sup>59</sup>. Depuis la fin de l'année 1890 sur l'île de *Chiloé* a complètement échoué, l'entreprise étant sateur. Les immigrants étaient surtout des commerçants, des industriels et des employés. Même les colonies qui, depuis 1928, ont été organisées par la Caisse officielle de colonisation dans les environs de Santiago, n'ont pas attiré l'émigrant helvétique<sup>60</sup>.

### *Immigration et colonisation suisses au Paraguay.*

La colonisation suisse au *Paraguay* a une certaine analogie avec celle de la *Pampas* dans les années de 1880. Les colons agricoles, pour la plupart des Suisses alémaniques, immigrés depuis 1880, ne fondèrent pas de nouvelles colonies « nationales », mais s'établirent dans des colonies déjà existantes<sup>61</sup>. Les colons helvétiques vivent dispersés dans le pays, dans les colonies qui se trouvent autour de la capitale, sur les rives du *Rio Paraná* et du *Rio Paraguay*<sup>62</sup>, dans le nord du pays ainsi que le long du chemin de fer d'*Encarnación* à *Asunción*. Cette grande dispersion est sans doute due au fait que l'immigration suisse au Paraguay a eu lieu sous forme d'immigration individuelle. Les deux seuls groupes compactes de Suisses se composant chacun de 70 personnes, immigrèrent en 1921. Mais à peine que ces gens étaient arrivés à *Encarnación*, ils se dispersèrent à leur tour, car ils ne réussirent pas à trouver des terrains suffisants pour fonder une colonie propre, ce

<sup>58</sup> *H. Egli*, Die Schweizerkolonien Süd-Chiles, Valdivia 1933. — *Pasteur Grin*, Nos Compatriotes au Chili, Lausanne 1888. — *K. Zbinden*, l. c., p. 154 ss.

<sup>59</sup> *H. Egli*, l. c., p. 18 s. — *K. Zbinden*, l. c., p. 164 s.

<sup>60</sup> *K. Zbinden*, l. c., p. 165 ss. — La Colonisation au Chili, Rapport, Revue Internationale du Travail, vol. XXXIV, 1936, p. 388 s.

<sup>61</sup> *K. Zbinden*, l. c., p. 179 ss. — *A. N. Schuster*, Paraguay, Land, Volk, Geschichte, Wirtschaftsleben u. Kolonisation, Stuttgart 1929, p. 344 ss. L'immigration suisse au Paraguay n'a jamais été très forte, 479 personnes de 1881 à 1907. Au début elle revêtait un caractère essentiellement commercial.

<sup>62</sup> Parmi lesquelles nous citons : *Villa Hayes*, *Elisa*, *Monte Sociedad*, *Antequera* et à *Nueva Italia* à 25 km. du fleuve.

qui fut peut-être une chance pour eux. Une partie de ces nouveaux venus s'établit aux colonies allemandes sur la rive occidentale du Rio Paraná<sup>63</sup>. D'autres Suisses ayant fait partie des groupes immigrés en 1921, se sont installés à *Yegros*, où ils cultivèrent du tabac, de la *Yerba*, du manioc et du coton. Encore d'autres se sont établis à la colonie officielle d'*Independencia*<sup>64</sup>.

A peu près partout on cultivait le riz, le maïs, la canne à sucre, des bananes, des oranges, le tabac, le coton et avant tout de la *Yerba*. Si le début ne fut nulle part facile, il fut particulièrement dur pour les colons peu habitués à l'agriculture qui s'établirent dans la zone des forêts vierges. Néanmoins, nombreux furent ceux qui, au cours des années, avaient su améliorer leur situation et connurent une modeste aisance, sinon la prospérité. Mais la baisse des prix de la *Yerba* dans les années de 1930 compromit les progrès réalisés. De 1937 à 1939 une crise économique régna au Paraguay. Ce furent en même temps des années de mauvaise récolte pour le coton, le maïs et le tabac. De ce fait, non seulement les colons arrivés de 1935 à 1939 se trouvèrent souvent dans la misère<sup>65</sup>, même les Suisses établis depuis un certain temps dans les colonies naguère florissantes, comme p. ex. celles de *Nueva Germania*, *Chingui-Loma*, *Rosario-Loma*, etc., situées dans la partie septentrionale du pays, connurent des temps très difficiles. La situation des colons établis dans les environs d'*Asunción* et aux colonies de l'*Alto Paraná*, quoique peu brillante, était moins désastreuse, parce qu'ils conservèrent les débouchés pour les autres produits agricoles<sup>66</sup>.

<sup>63</sup> C'est-à-dire à *Hohenau*, *Obligado*, *Bella Vista*, *Jesús y Trinidad*, *Santa María*, *Camby-retá*, *Herrera y Vegas* et *Ricardo Valle*. — L'unique colonie helvétique pure au Paraguay est du reste également située au bord de ce fleuve, non loin des chutes de l'*Iguassù*. Elle n'est habitée que par une seule famille, très nombreuse, celle du savant tessinois *Moïse Bertoni*, et porte le nom de *Guillaume Tell*.

<sup>64</sup> *K. Zbinden*, l. c., p. 189 ss. — *C. Täuber*, l. c., p. 145 ss. — *A. N. Schuster*, Paraguay, l. c., p. 596 ss. — Der Bund, N° 558, 29. 12. 1921. Les colonies helvétiques les plus importantes au Paraguay se trouvent à *Asunción*, *Monte Sociedad*, *Villarica* et *Yegros*. A *Asunción* et à *Villarica* nous trouvons surtout des commerçants, des industriels et des artisans suisses (Guia General Suiza, 1927, p. 124 ss.).

<sup>65</sup> Des immigrants suisses s'établirent p. ex. à la colonie de *Carlos Pfannl*, près *Villarica*. Quelques-uns de ces gens peu expérimentés défrichèrent la forêt vierge pour y cultiver le coton au lieu de le cultiver sur les « camps » !

<sup>66</sup> C'est-à-dire des fruits, légumes, céréales. Les colons de l'*Alto Paraná* vendaient leurs produits aux habitants de *Misiones*. (O. F. E., Rapports et Correspondances du Paraguay de 1939.)

*La colonisation suisse en Argentine de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle  
jusqu'à nos jours.*

Vers la fin du siècle, le courant migratoire toujours plus intense qui se dirigea vers l'Argentine, porta de nombreux colons helvétiques à ce pays. Les nouveaux venus, plus fortunés que leurs compatriotes au Brésil, se sont établis de préférence dans les colonies suisses, allemandes ou italiennes déjà existantes de la province de Santa Fé. En profitant des expériences des colons immigrés auparavant, ils couraient moins de risques. De nouvelles colonies de nationalité mixte ont également été fondées. Les Suisses n'y formaient cependant qu'une infime minorité<sup>67</sup>.

A cette époque s'est manifesté un phénomène assez fréquent dans l'histoire de la colonisation. A la suite de l'immigration, la terre produisit des bénéfices de plus en plus grands. Dès lors il était bien naturel que cette nouvelle source de richesses attirât les grands et les petits capitalistes dont la concurrence provoqua une énorme plus-value. En conséquence, les terrains restés encore en friche dans le sud de la province de Santa Fé étaient devenus trop chers pour garantir aux colons la prospérité et les immigrés se dirigeaient vers la région septentrionale, les provinces voisines et même vers des régions plus éloignées<sup>68</sup>.

La seconde période de la colonisation agricole prit fin au commencement du XX<sup>e</sup> siècle, car l'expansion coloniale fut limitée par les frais que pouvaient supporter les céréales, à une zone de 300 kilomètres environ, autour des ports d'exportation. Une ère nouvelle débuta, qui dure encore et qui a un caractère tout différent. Les nouvelles zones de colonisation ne commencent qu'à une distance de plus de 1000 km. de Buenos-Aires et ont la forme de poches isolées. Les colons qui s'y établissent ne cultivent pas des céréales pour l'exportation, mais certains produits spéciaux, destinés avant tout au marché intérieur<sup>69</sup>. Par conséquence, les nombreux Suisses immigrés après 1920, ne se sont plus dirigés vers les anciennes régions agricoles, mais quelques-uns se sont établis au bord du lac Nahuel Huapi<sup>70</sup>, d'autres dans la vallée du Rio Negro<sup>71</sup>, et la plupart au Chaco argentin et dans le Territoire de Misiones.

<sup>67</sup> *K. Zbinden*, l. c.

<sup>68</sup> *R. Cattanéo*, l. c., p. 73. — *K. Zbinden*, l. c., p. 65 ss. — Quelques essais de colonisation eurent également lieu dans la province de Buenos-Aires, p. ex., à *La Matilde* et à *Tornquist*.

<sup>69</sup> *R. Cattanéo*, l. c., p. 63. — *G. P. Berner*, l. c., p. 39.

<sup>70</sup> Les premiers Suisses y sont venus du Chili ; il s'agit donc d'une immigration secondaire. En 1905, les frères *Goy* de Saxon au Valais s'établirent au bord de la baie de *Moreno*, y fondèrent une petite agglomération, dite *Colonia Suiza*, exploitèrent les richesses forestières. Les débuts furent durs, mais,

Au Chaco, les Suisses se sont appuyés à des colonies allemandes ou de nationalité mixte. Ils se sont établis à *Colonia Chaqueña*, près Villa Angela, à *Roque Saenz Peña* et à *Charata*, agglomérations situées aux confins de la meilleure zone cotonnière. Ces colons helvétiques ont tous plus ou moins échoué, parce qu'ils ont cultivé du coton en monoculture dans leurs petites exploitations. Découragés par l'insuccès dû à la sécheresse et à la baisse des prix du coton, dans les années de 1930, beaucoup ont abandonné leurs terres. En plus, le « run » vers le Chaco avait provoqué une énorme plus-value des terrains, devenus trop chers pour garantir des bénéfices, d'autant plus que l'Argentine ne réussit à vendre le coton que s'il est meilleur marché que celui des Etats-Unis<sup>72</sup>.

Il s'en suit qu'en raison des conditions économiques existantes et des difficultés que présente le climat, le Chaco n'est pas une région favorable pour l'établissement de colons suisses.

Grâce aux coups de réclame lancés par certains entrepreneurs et grâce à l'activité des pionniers de la culture de Yerba Maté, surtout de JULES ULYSSE MARTIN, industriel d'origine suisse, *Misiones* est devenu le grand centre de la colonisation après la première guerre mondiale. Au début la culture de Yerba Maté a été la base de cette nouvelle colonisation.

Nous trouvons à *Misiones* trois types différents d'exploitation : les grandes plantations industrielles à culture extensive<sup>73</sup>, les plantations moyennes et, enfin, les colonies à petite exploitation. Des Suisses sont intéressés aux trois types.

Un exemple de plantations moyennes est la colonie de *Santo Pipó*, où, entre 1920 et 1927, s'établirent de jeunes Suisses, possédant des capitaux. Avec l'aide des indigènes ils abattirent la forêt vierge

---

depuis que la petite ville de *Bariloche*, située au bord du lac Nahuel Huapi, est desservie par le chemin de fer, les Suisses qui y sont établis (des hôteliers et des jardiniers), comme ceux de *Colonia Suiza*, connaissent sinon la grande prospérité au moins la modeste aisance (*C. Täuber*, l. c., p. 100 ss. — *R. Gouzy*, Chez les Suisses en Argentine, *Echo Suisse*, décembre 1940, p. 17 ss. — *J. de Chambrier*, l. c., p. 71).

<sup>71</sup> Nous trouvons également quelques colons suisses dans la vallée du Rio Negro. Ils s'y vouent à la culture intensive des fruits, à la viticulture et plantent de la luzerne (*G. P. Berner*, l. c., p. 43 s. ; — *C. Täuber*, l. c., p. 76).

<sup>72</sup> *K. Zbinden*, l. c., p. 80. — *C. Täuber*, l. c., p. 298 ss. — *G. P. Bener*, l. c., p. 53 ss. — *Guía General Suiza*. — *Rio de la Plata y Paises limitropes*, Buenos-Aires 1927, p. 116 ss. — *Villa Angela* est une petite ville qui doit sa prospérité à l'initiative de l'industriel Grüneisen, d'origine bâloise, qui y construit une fabrique de tannine.

<sup>73</sup> Parmi les propriétaires de grandes plantations mentionnons avant tout *J. U. Martin*, qui travaille avec des Suisses à *San Ignacio*, la *Cie Suizo-Argentine* à *Puerta Gisela*, *E. Bucher* à *Puerto Carolina*, la *Yerba Maté S. A. Zurich* et *Keller* à *Istueta* et à *Puerto Bemberg*, etc.

et plantèrent des arbustes de Yerba Maté. Cette monoculture à tendance spéculative ne devait pas réaliser toutes les espérances des colons, à cause de la baisse des prix de Yerba qui ne tarda pas à se manifester. Plus tard, les Suisses de Santo Pipó ont adopté le système de la polyculture, dont les bases sont à côté de la Yerba, le Thung, les orangers, le riz, le tabac et même les pommiers. A l'heure actuelle, la colonie possède une coopérative bien organisée. Le succès plus complet des plantations moyennes de la maison suisse ERNST & SCHERER à *Puerto Esperanza* est dû au fait que les futurs planteurs y font un stage auprès d'un colon expérimenté avant de risquer leur propre capital<sup>74</sup>.

J. U. MARTIN a également fondé à *Oro Verde* une colonie à petite exploitation. De nombreux colons suisses s'y sont établis<sup>75</sup>.

La plus grande colonie à base de petite exploitation à Misiones est la colonie *Eldorado*, propriété de la « Cia. Eldorado, Colonización y Explotación de bosques, S. A. ». Elle est sans doute la mieux organisée. Les premiers colons, arrivés entre 1920 et 1921, furent des Allemands. Plus tard, les Suisses arrivèrent à leur tour. Jusqu'en 1930, dix-neuf colons helvétiques s'y établirent et ne semblèrent pas avoir été trop mécontents de leur sort. Ces premiers venus ont occupé les meilleurs lots de terrain de la colonie situés à proximité du Rio Paraná et y ont cultivé avec succès de la Yerba<sup>76</sup>.

A la suite de la crise économique mondiale qui, du reste, eut des répercussions très fortes sur la production agricole de l'Amérique du Sud, un nouveau courant d'émigration apporta de nombreux Suisses dans les années de 1930. Ils n'eurent plus autant de succès que les immigrants de 1920, car, entre temps, les conditions économiques de la colonisation avaient subi un changement profond. Les bénéfices réalisés par les premiers planteurs de Yerba avaient déterminé une ruée générale vers ce territoire qui entraîna une hausse générale du prix des terres. En même temps, en raison de la grande surproduction, les prix de la Yerba avaient subi une très forte baisse. Les immigrants arrivés après 1930 se trouvèrent donc en face d'une situation économique défavorable, car ils

<sup>74</sup> A. de Bonstetten, Santo Pipó. Le Mois Suisse, 2e année, N° 10, 1940, p. 119 ss. — G. P. Bener, l. c., p. 65 ss. — K. Zbinden, l. c., p. 82 ss.

<sup>75</sup> K. Zbinden, l. c., p. 83. — G. P. Bener, l. c., p. 67. — Jules Ulysse Martin, Echo Suisse, septembre 1932, p. 5 s.

<sup>76</sup> La compagnie Eldorado est également propriétaire des colonies de *Puerto Rico* et de *San Alberto* où se trouvent également des Suisses. D'autres colonies suisses se trouvent à *Candelaria*, près de Posadas, à *San José* et à *Apóstoles* où s'établirent des Suisses Romands, puis à *Corpus*, *Delicia*, *Cunapirú* et *Puerto Carolina*.

avaient acheté des terres dont la plus-value n'était plus justifiée par le rendement de la production de base. Les restrictions successives de la production de Yerba après 1934 compromirent les efforts antérieurs des colons cultivant depuis peu de temps la plante qui, dix années auparavant, fut appelée « l'or vert » et causeront parfois la perte des capitaux investis<sup>77</sup>. On fit de nombreux essais à Misiones pour changer la production de base. Mais la culture du Thung était encore à ses débuts. La culture des fruits de Citrus et autres, ne pouvait rapporter les bénéfices espérés, étant donné les frais considérables de transport et la concurrence des autres centres de production fruitière, plus rapprochés de la capitale. Seulement la culture du tabac pouvait garantir une existence sûre, bien que très modeste, aux nouveaux colons.

L'insuffisance des capitaux ne permettant pas à certains colons de s'adapter rapidement aux conditions nouvelles, ils furent découragés ou ruinés et quittèrent le pays. Il s'opéra donc une sélection plus forte des immigrants arrivés après 1930<sup>78</sup>. Mais, malgré ces échecs partiels, le Territoire de Misiones resta jusqu'en 1939 un des principaux centres de colonisation helvétique en Amérique du Sud<sup>79</sup>.

#### *Essais de colonisation suisses au Brésil de 1918 jusqu'à nos jours.*

Au Brésil, une quantité de projets de colonisation a été établie et de nombreuses tentatives furent faites. Les résultats ont été plus que médiocres sinon désastreux. Souvent l'altitude des terrains choisis était insuffisante et les conditions climatiques et sanitaires détestables. Si, par contre, les terres étaient situées sur les hauteurs de quelque « Serra », le climat était rude, le sol peu fertile et les

<sup>77</sup> En juin 1936, le gouvernement argentin interdit pour une période de quatre ans, de planter de nouveaux arbustes de Yerba. En 1939, un décret du gouvernement obligea chaque ancien planteur à ne récolter que le 60 %, en 1940, le 40 % seulement de sa production.

<sup>78</sup> Parmi lesquels se trouva un certain nombre d'anciens ouvriers industriels peu aptes aux travaux de défrichage et d'agriculture sous un climat subtropical.

<sup>79</sup> *K. Zbinden*, l. c., p. 82 ss. — *C. Täuber*, l. c., p. 112 ss. — *A. de Bonstetten*, l. c., p. 121 ss. — *José Baumgartner*, So sah ich Argentinien, Erlenbach 1937. — Die Entwicklungen der Eldorado-Kolonien 1919-1929, Buenos-Aires 1930. — *N. Urfer*, Schweizer Pioniere in Misiones, Kaufmännisches Zentralblatt, N° 20, 19. 5. 1939. — Die grüne Hölle, Basler Woche, N° 47, 8. 12. 1938. — Bericht des Bundesrates, 1931, p. 77. — Bulletin sténographique officiel de l'Assemblé Fédérale 48, Conseil des Etats, février 1938, p. 7 ss. — Dr *Hohl*, Schweizer im Kampf mit dem Urwald, Echo Suisse, mars 1939, p. 5 ss. — *A. J. Schwelm*, Emigration et Colonisation, Le Courrier Suisse du Rio de la Plata, 13 février 1932. — O. F. E., Correspondances 1936.

débouchés faisaient défaut. Enfin, et non en dernier lieu, il y avait des causes d'ordre psychologique, l'incapacité d'adaptation, le manque d'endurance et la mésentente parmi les colons. On n'avait rien appris des mauvaises expériences faites depuis 1819 !

Ainsi, peu après 1920, des immigrants helvétiques s'établirent avec peu de succès dans la *vallée de l'« Eisenbach »*, affluent du Rio Indios, puis au bord du « *Kesselbach* » ou *Salto Pilao*, sites isolés, le second infesté par la fièvre. Dans les proches environs se trouve cependant *Bella Alliança*, colonie italienne florissante<sup>80</sup> ! En 1922, une vingtaine de familles suisses fondèrent non loin de *Salto Pilao* sur la *Serra Vencida* la colonie *Nova Helvecia*, qui, à l'encontre d'*Helvetia*, a passé par des phases très critiques et encore aujourd'hui se trouve dans une situation peu enviable, malgré les subsides reçus<sup>81</sup>.

D'autres tentatives de colonisation collective de plus ou moins grande envergure ont été successivement entreprises dans l'état de Paraná, principal centre de colonisation helvétique au Brésil après la première guerre mondiale. En 1920, des colons fondèrent une colonie éphémère dans la vallée du *Rio Chapivary*, mais désertèrent bientôt<sup>82</sup>. D'autres groupes d'immigrants suisses s'établirent avec peu de succès dans les années de 1920 à *Cruz Machado*, à 30 km. de Porto União, à *Castelhano* à 70 km. de Curitiba, à *Candido d'Abreu*, à l'intérieur du pays, et enfin à *Serra Negra*, colonie privée sur la côte de Paraná, infestée par les fièvres<sup>83</sup>.

Entre 1935 et 1937, un nouveau courant migratoire porta un certain nombre de colons suisses au Brésil notamment dans la région des *Terras Norte do Paraná*, région dont les conditions du climat, les possibilités agricoles et commerciales ne semblent pas en principe être défavorables à l'établissement des Suisses. Une

<sup>80</sup> O. F. E., Rapport de M. le Ministre *A. Gertsch* du mois de novembre 1923.

<sup>81</sup> Les colons étaient des chômeurs industriels originaires des cantons de Zurich, de St-Gall et de Lucerne. Les terrains n'étaient pas bon marché. Les causes qui ont amené la misère étaient la situation de la colonie loin des centres de consommation, l'écoulement difficile des produits, des tentatives peu heureuses de culture, la mésentente entre les colons, les maladies résultant du peu d'hygiène, les troubles causés par diverses questions internes (O. F. E., Rapports divers, 1937-1944. — *E. Immoos*, l. c., p. 104. — *H. Vallotton*, l. c., p. 182 s.). — Citons encore la petite colonie au bord de l'*Itapocú*, près Jaragua, qui connut des moments difficiles, puis celle de *Pirabeira*, fondée en 1922 par une famille à 12 km. de Joinville. Elle s'est dissoute après peu de temps, car parmi les membres de cette famille régnait la mésentente !

<sup>82</sup> O. F. E., Rapport du Ministre *A. Gertsch* de 1923.

<sup>83</sup> L'insuccès de ces tentatives fut en grande partie la suite des mauvaises communications ou du climat (O. F. E., Rapports divers).

nouvelle tentative d'établissement collectif, que les autorités suisses compétentes avaient du reste vivement déconseillée, fut entreprise en 1935 à *Rolandia*, près Londrina, par l'association suisse d'émigration « *Ansa* ». Mais cette tentative échoua, parce qu'elle était mal organisée. Une fois de plus, cet exemple démontre que les qualités personnelles nécessaires pour la colonisation en groupe manquent aux Suisses<sup>84</sup>. D'autres établissements individuels de colons helvétiques eurent lieu, et il est intéressant de constater que ceux qui se sont établis avec leurs propres fonds semblent s'en tirer, pendant que les colons subventionnés ne peuvent en général s'accommoder et restent dans la misère<sup>85</sup>.

Afin de diminuer les risques qu'offre le changement brusque du milieu et d'acclimater les colons suisses aux conditions du climat et de l'agriculture brésilienne, l'Union Suisse de Charité (Caritas) a acheté en 1936, près d'Avaré (São Paulo), la *Fazenda Italia* pour y établir une école de colons sur base coopérative. Les émigrants agricoles y font un apprentissage d'un an avant de s'établir pour leur propre compte. En 1938 et 1939, des Suisses ayant fini leur apprentissage ont acheté aux environs de *Jundiah* de petites propriétés. Si quelques-uns travaillent avec persévérance, d'autres ne semblent pouvoir s'acclimater. Il y en a même qui abandonnent leur projet pendant l'apprentissage ayant sur-estimé leurs forces, ou par manque d'énergie<sup>86</sup>.

### *Immigration et colonisation suisses dans les autres pays de l'Amérique du Sud.*

Il nous reste à dire quelques mots de l'immigration suisse en *Bolivie*, au *Pérou*, en *Equateur*, en *Colombie* et au *Vénézuéla*, dont l'histoire jusqu'à présent est peu connue. L'immigration dans ces pays a été dès le début une immigration d'élite quoique peu nombreuse. Les Suisses s'y établirent comme commerçants, ingénieurs, géologues, architectes, techniciens, mécaniciens, employés d'hôtel

<sup>84</sup> Les causes de l'insuccès furent la trop grande distance des terrains de la voie ferrée et du centre de *Rolandia*, la mésentente entre les familles, l'incapacity de s'acclimater, surtout des femmes. (Bulletin sténographique officiel de l'Assemblée Fédérale 48, février 1938, Conseil des Etats, p. 2 ss. — *G. Keller*, l. c., p. 28 ss. ; — *E. Immoos*, l. c., p. 51 ss. — *O. F. E.*, Rapports divers.)

<sup>85</sup> *O. F. E.*, Rapports divers.

<sup>86</sup> Bulletin sténographique officiel, l. c., 48, février 1938, Conseil des Etats, p. 3 ; — *O. F. E.*, Rapports divers. — L'idée d'une école pour colons est sans doute excellente, mais elle ne peut pas éliminer le procédé de sélection s'opérant pendant l'apprentissage ou plus tard. Il ne faut pas oublier que les Obwaldiens d'*Helvetia* ont fait « un apprentissage » de 30 ans avant de fonder la colonie !

et de commerce et parfois comme artisans<sup>87</sup>. Au Pérou, la première maison de commerce suisse fut fondée en 1821 par M. BRAILLARD à *Arequipa*, à la même époque où d'autres Suisses romands fondèrent des maisons d'importation et d'exportation dans les villes de la côte brésilienne. Tandis qu'à *La Paz* la colonie helvétique se compose surtout de Suisses alémaniques, dans celle de *Lima* les Tessinois formèrent pendant longtemps la grande majorité<sup>88</sup>. Ces Suisses sont arrivés comme spécialistes, qui, par leurs connaissances, leur probité et leurs capacités, surent en peu de temps se créer une situation plus ou moins aisée.

Les résultats des différentes tentatives de colonisation entreprises par des Suisses en groupes ou individuellement furent moins réjouissants. Les zones de colonisation se trouvant pour la plupart dans la région tropicale du continent, il est évident que les conditions pour la réussite de ces entreprises de petite exploitation étaient moins favorables qu'en Argentine ou même au Brésil méridional. Fréquemment l'échec n'a pas seulement été occasionné par le climat, la mauvaise situation des terres, l'écoulement difficile des produits et les échanges entravés par le relief de ces pays, des agents et entrepreneurs peu scrupuleux ou les événements politiques, mais était la conséquence du manque de certaines qualités individuelles.

De nombreux projets furent élaborés, mais quelques tentatives seulement furent faites dont presque toutes étaient vouées à l'insuccès.

Au Pérou, après 1873, quelques petits groupes de Suisses parmi d'autres immigrants, s'établirent dans la vallée du *Canchamayo*, affluent de l'Amazone. A la suite de la guerre avec le Chili, cette entreprise ne reçut plus de subventions de la part du gouvernement péruvien et dut être abandonnée. Dès lors des tentatives peu fructueuses se sont succédées. Plusieurs valets de ferme, par contre, ont pu être placés dans les « *haciendas* » s'occupant de l'élevage du bétail de race fine<sup>89</sup>.

En Bolivie, de nombreux essais de colonisation ont fait faillite également. Des Suisses s'étant fait engager comme ouvriers agricoles, grâce à un compatriote intéressé, ont fait de très fâcheuses expériences<sup>90</sup>.

<sup>87</sup> De même quelques officiers suisses ont immigré et se sont distingués comme instructeurs militaires dans quelques-uns de ces pays. Des religieuses se sont surtout établies en Colombie (Bericht des Bundesrates, I. c., 1903, p. 203; 1915, p. 673).

<sup>88</sup> A. Berger, Die Beziehungen zwischen Perú und der Schweiz. Beilage Nr. 10 zum Schweiz. Konsular-Bulletin, 5. Jahrgang, Juli 1925, p. 2 ss. — Guía General Suiza, 1927, p. 129 ss.

<sup>89</sup> O. F. E., Rapports divers.

<sup>90</sup> Rappelons p. ex. l'essai de colonisation fait dans la région de l'*Ichillo*,

En *Equateur*, différentes tentatives de colonisation ont eu également un résultat peu satisfaisant. En 1936, une entreprise de construction suisse fut chargée de la construction de la ligne de chemin de fer qui relie *Ibarra* à *San Lorenzo*, port de la côte pacifique. Le gouvernement équatorien eut primitivement l'intention de dédommager l'entrepreneur par la cession de terres à coloniser. En dépit de l'avis défavorable des autorités helvétiques compétentes, de nombreux ouvriers et ingénieurs se firent engager pour cette entreprise dans une région tropicale dans l'espoir de pouvoir s'établir plus tard comme colons. Quelle ne fut pas leur déception, lorsque à la suite d'un revirement politique survenu à *Quito*, la concession fut annulée <sup>91</sup>. En 1937, deux groupes d'émigrants originaires d'Argovie et de la Suisse primitive s'établirent dans les vallées des Andes, aux environs de *Quito* et de *San Miguel*, pour se vouer à l'agriculture et à la production laitière. Or, au bout de peu de temps ces groupes, parmi lesquels régnait la mésentente, tombèrent dans la misère et se dispersèrent. Les villes de cette région sont abondamment fournies de produits du lait et même de produits agricoles par les Indiens et les efforts de ces Suisses, victimes d'une propagande intéressée, étaient d'avance voués à l'insuccès <sup>92</sup>.

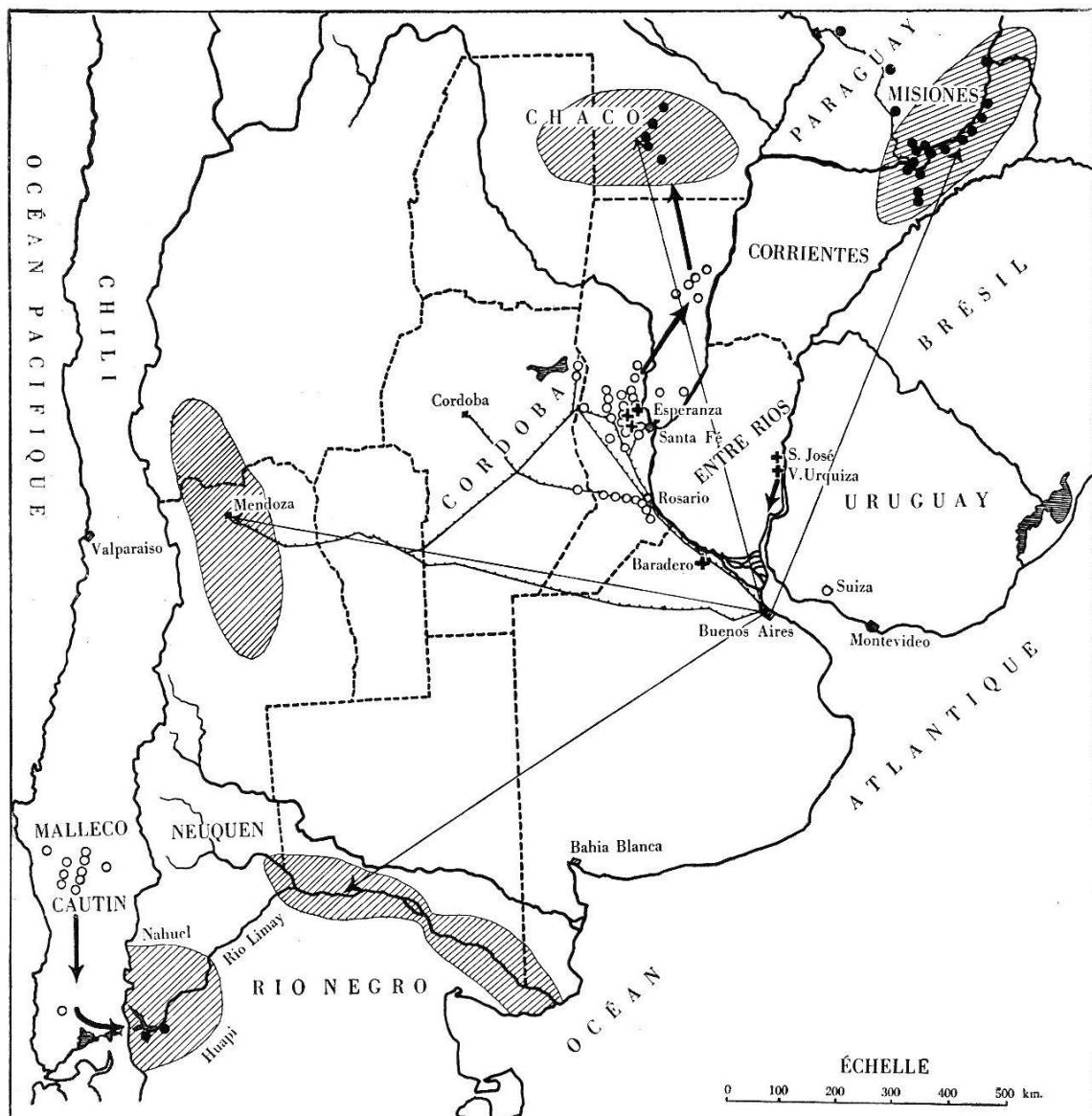
En *Colombie*, il y eut également des tentatives de colonisation entreprises par des groupes d'émigrants suisses crédules, auxquels des personnes intéressées, dans un certain cas même un compatriote, avaient vanté des terrains dont ils avaient envie de se défaire <sup>93</sup>.

affluent du Rio Grande, qui, après le départ du directeur d'origine suisse, fut abandonnée par les Européens, et les mauvaises expériences que firent des émigrants suisses dans la région de *Cochabamba* entre 1937 et 1939. Jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, on trouva également des employés suisses dans les comptoirs des sociétés qui exploitèrent le caoutchouc de la forêt vierge du Haut-Amazonie, en territoire bolivien. Ils s'étaient établis à *Cachuela-Esperanza*, *Riberalta* et même sur des postes isolés au milieu des indigènes qui étaient chargés de recueillir le caoutchouc brut dans les vastes extensions où les arbres producteurs du latex se dressaient. (E. Leutenegger, *Menschen im Urwald*, Zürich 1940.)

<sup>91</sup> Bulletin sténographique officiel de l'Assemblée Fédérale 48, février 1938, Conseil des Etats, p. 4.

<sup>92</sup> O. F. E., Rapports et correspondances, 1938/44. — Il y eut même des Suisses qui gagnaient leur vie en *Equateur* comme bûcherons et charbonniers. On peut facilement s'imaginer quel était leur niveau de vie !

<sup>93</sup> Un premier projet de colonisation fut lancé par deux commerçants suisses résidant en *Colombie*, au courant de l'année 1895. — En 1914, un groupe de 25 personnes originaires de Bitsch, Valais, fit un essai de colonisation dans la région du *Casquetá* et du *Putumayo*, près de la localité de *Pinchindé* située à une altitude de 1800 m., qui échoua. Ces malheureux colons avaient été attirés par les belles promesses d'un compatriote en *Colombie*, désireux de vendre sa propriété. — En 1935/36, un autre groupe de 25 à 30 personnes fit une autre



Colonies suisses et nouvelles zones de colonisation en Argentine, au Chili et en Uruguay.

⊕ Colonies-mères fondées entre 1855 et 1860. ○ Colonies filles et autres colonies fondées entre 1860 et 1900. ● Colonies fondées au XX<sup>e</sup> siècle. → Migrations secondaires de Suisses.  
 // Nouvelles zones de colonisation.

Au Vénézuela, les quelques essais de colonisation suisse n'aboutirent même pas à l'établissement<sup>94</sup>, fort heureusement, du reste, car le climat des régions basses est tropical, et les régions situées dans les Andes ne se prêtent non plus à la colonisation à cause de la difficulté de l'écoulement des produits agricoles et du manque quasi total de voies de communication<sup>95</sup>.

tentative de colonisation infructueuse à *Pueblo Bello* dans la *Sierra Nevada de Santa Marta* qui finit tragiquement (O. F. E., Rapports et correspondances ; — Bericht des Bundesrates, l. c., 1895, p. 443 ; 1914, p. 40).

<sup>94</sup> O. F. E., Correspondances ; — Schweiz. Bundesblätter, l. c., 1876, III, p. 591 ; — « Der Bund », N° 558, 29/12/1921.

<sup>95</sup> P. ex. la colonie allemande de *Tovar*, située dans les Andes. (Der Auslandsdeutsche, Jg. 16, 1933, p. 41.)

### Conclusion.

La colonisation est tout d'abord un problème économique. C'est encore l'écart entre le prix de revient et le prix de vente de la production qui décidera de sa réussite. Une disproportion entre ces deux facteurs conduira certainement à la ruine de l'entreprise. Mais le problème est infiniment plus complexe qu'il ne semble de prime abord, car les facteurs économiques purs sont intimement mêlés à ceux d'ordre personnel. Le prix de revient dépendra non seulement de la valeur des terres, de la fertilité du sol, du capital investi dans l'entreprise, mais du « standard of life » du colon lui-même, de la production par rapport au travail qu'il est capable de fournir, grâce à ses forces physiques, grâce enfin au climat de la zone de colonisation. Le prix de vente n'est pas uniquement déterminé par les possibilités d'écoulement de la production, les frais de transport jusqu'aux centres de marché et de consommation, les prix des produits agricoles sur le marché local ou international, mais encore par la qualité et la quantité de la production qui ne dépend pas unilatéralement du sol, du climat, de fléaux éventuels, mais en grande partie de la capacité et de l'intelligence du colon lui-même.

Vient ensuite le facteur humain, qui est essentiel pour la réussite. Il faut que le colon puisse s'adapter au nouveau milieu, qu'il s'est choisi, à la chaleur excessive des pays situés dans les zones subtropicales et tropicales. Il faut qu'il soit en mesure de supporter les conditions hygiéniques parfois déplorables, qu'il se contente d'une habitation souvent à peine meilleure que celle du « caboclo », de l'Indien. Le Suisse habitué en son pays d'origine à une propreté exemplaire, un standard de vie élevé, bien que modeste, s'acclimate difficilement à la vie primitive d'un colon, surtout dans la zone des pionniers. En général, il ne tiendra pas et tant de colons échoués sont allés augmenter la foule des travailleurs anonymes des villes. Dans de nombreux cas, c'est la femme qui s'épuise de nostalgie et exerce une influence démoralisatrice, qui accentue la tension psychique générale provoquée par le changement radical des conditions d'existence. Cette tension a donné naissance à de nombreuses mésententes entre compatriotes.

La colonisation collective de Suisses en Amérique du Sud a généralement échoué. Exception faite de l'exemple d'*Helvetia*, près de Campinas, elle n'a remporté quelques succès partiels que dans des conditions particulièrement favorables. Même dans ces derniers cas, un procédé de sélection impitoyable a toujours éliminé un certain nombre d'incapables ou d'infortunés. Ce ne fut que la seconde génération qui connut l'aisance ou la prospérité. En Amérique du

Sud, il n'y a, au fond, que quatre nations dont les essais de colonisation agricole collective furent couronnés d'un succès définitif. Ce sont les Portugais, les Espagnols, les Italiens et les Japonais, car nous ne considérons pas comme colonisation ayant atteint son but, celle qui a pour conséquence un abaissement général du niveau économique et culturel des immigrés<sup>96</sup>.

A part les conditions générales défavorables pour la colonisation collective suisse, il faut avouer que ces entreprises étaient presque toujours mal organisées. Le choix des colons n'a pas été fait avec le soin nécessaire. Ce ne fut, certes, pas la faute des Autorités Fédérales Suisses, à qui les lois du 24 décembre 1880 et du 22 mars 1888 donnèrent enfin un moyen efficace de soumettre l'activité des agences d'émigration à un contrôle très sévère. Un organisme spécial, l'Office Fédéral de l'Emigration, fut créé pour exercer ce contrôle et pour fonctionner comme office de renseignement. Mais le citoyen suisse, jaloux de son indépendance, n'aime pas accepter l'avis des autorités. C'est la raison pour laquelle, jusqu'à une époque très récente, de nombreuses personnes désirant émigrer furent les victimes de courants d'opinions créés artificiellement par des associations pour l'émigration ou d'autres gens intéressés, en faveur de certains projets de colonisation. Souvent ces gens émigrèrent, malgré l'avis défavorable des autorités, pleins d'illusions qu'un avenir meilleur les attendrait dans des pays dont l'abondance et le sol fertile sont légendaires. Arrivés au lieu de destination, ils ne tardèrent pas à être désenchantés<sup>97</sup>.

L'immigration individuelle d'agriculteurs suisses a également subi des hauts et des bas. Si quelques Suisses ont brillamment réussi, d'autres ont lamentablement échoué. En Argentine, cependant, le pourcentage de ceux dont les efforts furent couronnés de succès a été plus élevé que dans les autres pays du continent.

Les planteurs et les agronomes ont toujours la possibilité de trouver une place comme intendant dans une des grandes exploi-

<sup>96</sup> Il est vrai que la colonisation allemande a enregistré des succès incontestables au Chili méridional et dans certaines régions de l'Argentine. Mais au Brésil méridional, p. ex., les colons allemands cultivent leurs terres à l'heure actuelle selon les méthodes qu'ils y avaient apportées d'Allemagne au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Quant à ceux établis dans l'état d'Espírito Santo, ils n'ont même pas su conserver le niveau culturel et économique dont ils avaient joui dans leur patrie (conférence faite par le Dr W. Gossner, l. c.).

<sup>97</sup> Les expériences de plus d'un siècle d'immigration suisse en Amérique du Sud nous prouvent que les nombreux projets de colonisation massive ne sont pas réalisables. Nous pensons ici tout particulièrement au projet élaboré par M. F. Mæschlin, qui prévoit la colonisation de vastes régions de l'Etat brésilien de Paraná par des Suisses et la construction de routes et de chemins de fer par la Confédération Helvétique (F. Mæschlin, Gross-Siedlung in Brasilien, Ein Kolonisationsplan Schweiz-Paraná, Horw-Luzern 1936).

tations agricoles des différents pays. Ils ont en général plus de chances de réussir qu'un simple colon, parce qu'ils se dédient à un travail de direction. Ils peuvent même s'établir, pour un temps limité, à certains endroits de la zone tropicale.

De nombreux commerçants et artisans se sont établis en Amérique du Sud. En général ils ont prospéré, grâce à leurs qualités et aptitudes, à leur esprit d'initiative et à leur probité. Aux commerçants, négociants, employés de commerce ont succédé les ingénieurs et les techniciens. Dans les villes, même de la région tropicale, les conditions d'existence sont meilleures qu'à la campagne ou dans la zone des pionniers. Grâce aux perfectionnements modernes et à une grande hygiène, il est plus facile de s'y acclimater ; le standard de vie y est également plus élevé.

Le développement de l'industrie qui témoigne d'une remarquable vigueur en Argentine, au Brésil et même dans de nombreux autres Etats du continent sud-américain, présente aujourd'hui de nouveaux horizons aux spécialistes.

L'époque, où des millions d'émigrants européens sont venus peupler les espaces immenses et facilement accessibles de l'Amérique du Sud, cette époque unique dans l'histoire, est irrémédiablement passée<sup>98</sup>. Désormais, ce continent n'offrira de chances qu'à un contingent restreint d'immigrants, spécialement préparés pour leur future tâche. Parmi ces futurs immigrants, il se trouvera sans doute toujours un certain nombre de planteurs et même de colons, pionniers intrépides, prêts à affronter une vie pleine d'incertitudes. Après de longs, de patients efforts et de multiples sacrifices ils auront peut-être la chance de trouver cet avenir meilleur dont ils avaient si longtemps rêvé. Y aura-t-il parmi eux des Suisses ? C'est ce que nous révélera l'avenir qui n'est pas du domaine de l'historien.

#### *Summary.*

Besides an ephemeral Calvinistic colony on the Bay of Guanabara (Rio de Janeiro) founded by a small group of Genevans in the year 1556, there were but few instances of immigration by Swiss in South America until the middle of the 18th century. The first attempt of a larger group of emigrants from the countryside of Basle to settle in the tropical country of Dutch Guiana failed. All but a few of the settlers were snatched away by tropical diseases. A nearly unbroken now weaker, now stronger emigra-

<sup>98</sup> Ainsi le Brésil seul a reçu pendant trente ans un contingent moyen de 100.000 immigrants, en tout plus de 4.000.000 depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. De 1854 à 1916, l'Argentine a reçu un peu plus de 6.000.000 d'immigrants (R. Courtin, l. c., p. 65 ; R. Cattanéo, l. c., p. 8 ss.).

tion began in the second decade of the 19th century. The first great settlement experiment in Brazil in 1819-1820 led to the foundation of Nova Friburgo; it miscarried, however, on account of the bad choice of colonists and for economic reasons. Numerous attempts made by Swiss in the further course of the 19th and 20th centuries to establish themselves in the country in larger or smaller groups were in most cases not crowned by success. An exception was the colony "Helvetia" at Campinas (Brazil), which is a purely Swiss settlement and the inhabitants of which enjoy a considerable prosperity, due to special circumstances, such as that the settlers were not newly-arrived immigrants but had already worked for a long time in the surrounding coffee-plantations and were thoroughly familiar with living-conditions, climate and soil. Otherwise, Swiss attempts at settlement were successful only under especially favourable conditions. In these later cases, too, an unmerciful selection process always eliminated a certain number of incompetent and misfortunate colonists, and only the second or third generation attained a certain degree of prosperity. This was, for instance, the case in the foundation of agricultural colonies in the Argentine Pampas, where, from 1856-1858, the first exclusively Swiss colonies arose. Around these mother-colonies a row of branch-colonies grouped themselves in the course of the next decades, in which the Swiss element was now weaker, now stronger. Further agricultural settlements, in the foundation of which numerous Swiss took part, arose in the environments of Rosario along the railway-line Rosario-Cordoba and later also in the Santa-Fé Chaco. The settlers of the Nueva Helvetia colony in Uruguay, founded in 1862, were also subjected to a painful selection process. In southern Chile up to 50% of the settlers in the colonies founded between 1888 and 1890 in the provinces Malleco and Cautin were eliminated.

In the most other cases during the 19th and 20th centuries, as the tide of emigration flowed over new, sparsely-settled or as yet entirely unsettled country, far away from the ports of debarkation, the group-settlement had little or no success in the long run. The percentage of abandoned Swiss colonies was especially high in Brazil and in the Andean lands.

The failure of the Swiss group-settlement in South America is often caused by factors of a general nature: the climate, hardly borne by Europeans, the instability of the market for soil-products and the difficulties of goods-traffic owing to a very incomplete transport-system and the great distances.

In addition there were other factors of a special nature which had an unfavourable effect. These appear in all South American countries but especially in Brazil and the Andes and are caused

by the manner of Swiss emigration. The spontaneous, badly-organized emigration of large and small groups was occasioned first of all by the propaganda of unscrupulous agents, later by emigration associations. A selection of suitable colonists and settlement locations was lacking. People completely unsuitable for colonization were invited to emigrate and to settle in unhealthy and isolated parts of the jungle zone. Besides it is a fact that the Swiss, conservatives by nature, do not easily accustom themselves to the entirely different agricultural conditions and to the noticeable lower living standard of a jungle-colony, which is depending on self-maintenance. In most cases the Swiss colonist could not persevere. Disappointed he left the colony and sank into the proletariat of the great cities or returned to his native country. The pronounced individualism of the Swiss, too, led to quarrels in the closed settlements, which not only prevented their development but very often led to the breaking-up of the colony.

Individual agricultural emigrants had a varied fate. While a few were extraordinarily favoured by good fortune, others were miserably ruined. In Argentine the number of successful colonists was larger than elsewhere.

Further, since the second decade of the 19th century, numerous Swiss merchants and craftsmen have settled in South America. In general they were successful, thanks to their professional training, their initiative and, not least, their honesty. The merchants, the traders and mercantile employees were followed by engineers and technicians at the end of the 19th century, whom we meet to-day in numbers, particularly active in many larger cities and industrial centers.

#### *Zusammenfassung.*

Abgesehen von der Gründung einer ephemären Calvinistenkolonie an der Bucht von Guanabara (Rio de Janeiro) durch eine kleine Gruppe von Genfern im Jahre 1556, sind bis um die Mitte des 18. Jahrhunderts Schweizer in Südamerika nur vereinzelt eingewandert. Der erste von einer größeren Gruppe von Auswanderern aus der Landschaft Basel um 1750 unternommene Versuch, sich als Kolonisten in den tropischen Gebieten Holländisch-Guayanas niederzulassen, mißlang. Die Siedler sind bis auf einige wenige von Tropenkrankheiten dahingerafft worden. Eine nahezu ununterbrochene, bald schwächere, bald stärkere Einwanderung setzte dann im zweiten Jahrzehnt des 19. Jahrhunderts ein. Der erste Groß-Siedlungsversuch in Brasilien führte 1819/20 zur Gründung von Nova Friburgo; er scheiterte jedoch infolge der schlechten Auswahl der Kolonisten und aus Gründen wirtschaftlicher

Natur. Auch die im weitern Verlaufe des 19. sowie die im 20. Jahrhundert unternommenen zahlreichen Versuche von Schweizern, sich in größeren oder kleineren Gruppen auf dem Lande anzusiedeln, waren im allgemeinen nicht von Erfolg gekrönt. Eine Ausnahme von der Regel bildet die 1888 gegründete Kolonie «*Helvetia*» bei Campinas (Brasilien), die eine rein schweizerische Siedlung ist und deren Bewohner sich eines bedeutenden Wohlstandes erfreuen. Hier liegen aber insofern besondere Verhältnisse vor, als die Siedler nicht neu zugewanderte Schweizer waren, sondern solche, die bereits seit längerer Zeit auf den umliegenden Kaffeeplantagen gearbeitet hatten und mit den Lebensverhältnissen, mit Klima und Boden weitgehend vertraut geworden waren. Im übrigen hatten schweizerische Siedlungsversuche nur unter besonders günstigen Bedingungen etwelchen Erfolg. Auch in diesen letzteren Fällen hat ein unbarmherziger Selektionsprozeß stets eine gewisse Zahl von unfähigen und vom Mißgeschick verfolgten Kolonisten eliminiert, und erst die zweite oder die dritte Generation hat es zu einem gewissen Wohlstand gebracht. Dies war z. B. der Fall bei der Gründung von Ackerbau-Kolonien in der argentinischen Pampas, wo von 1856 bis 1858 die ersten geschlossenen Schweizerkolonien entstanden. Um diese «*Mutterkolonien*» gruppierten sich im Laufe der Jahrzehnte eine Reihe von Tochterkolonien, in welchen das schweizerische Element bald stärker, bald schwächer vertreten war. Weitere Ackerbau-Siedlungen, an deren Gründung zahlreiche Schweizer beteiligt waren, entstanden in der Umgebung von Rosario, längs der Eisenbahnlinie Rosario-Córdoba, und später auch im santaferinischen Chaco. Einem empfindlichen Selektionsprozeß waren auch die Siedler der 1862 gegründeten Kolonie «*Nueva Helvecia*» in Uruguay unterworfen. Noch tiefgehender war dieser in Süd-Chile, wo er in den von 1888 bis 1890 in den Provinzen Malleco und Cautín gegründeten Kolonien bis 50% der Siedler eliminierte.

In den meisten übrigen Fällen während des 19., aber auch im 20. Jahrhundert, als sich die Einwandererströme nach neuen, von den Ausschiffungshäfen weiter entfernten, noch schwach- oder unbesiedelten Gebieten wandten, war den Gruppensiedlungen auf die Dauer kein oder wenig Erfolg beschieden. Besonders hoch ist der Prozentsatz der wieder aufgegebenen Schweizerkolonien in Brasilien und in den Andenstaaten gewesen.

Der Mißerfolg der schweizerischen Gruppensiedlung in Südamerika ist oft auf Faktoren allgemeiner Natur zurückzuführen: auf das für den Europäer schwer erträgliche Klima, auf die Wandelbarkeit der Absatz- und Exportmöglichkeiten der Bodenpro-

dukte und den infolge eines sehr unvollständigen Verkehrsnetzes und die großen Distanzen erschwerten Güterumtausch.

Dazu gesellten sich ungünstige Faktoren spezieller Natur, die sich in allen südamerikanischen Ländern, besonders stark aber in Brasilien und den Andenstaaten zeigten und die in der Art der schweizerischen Auswanderung begründet sind. Die spontane, schlecht organisierte Auswanderung von größeren und kleineren Gruppen war zunächst vor allem durch die Propaganda wenig gewissenhafter Agenten, später auch durch Auswanderervereinigungen ausgelöst worden. Dadurch hat es an einer richtigen Auswahl der Kolonisten wie auch der Siedlungsplätze vielfach gefehlt. Für die Kolonisation völlig ungeeignete Elemente sind zur Auswanderung und zur Ansiedlung in ungesunden oder in von jedem Verkehr weit abgelegenen Gegenden der Urwaldzone veranlaßt worden.

Ungünstig hat sich auch die mangelnde Anpassungsfähigkeit des Schweizers ausgewirkt, der, von Hause aus konservativ, sich weder an die so anders geartete Bodenbewirtschaftung noch an das wesentlich niedrigere Lebensniveau in Südamerika zu gewöhnen vermochte, wie es besonders die weitgehend auf Eigenbedarfsdeckung angewiesene Existenz in einer Urwaldsiedlung bedingt. In den meisten Fällen hat der Schweizerkolonist nicht durchgehalten; enttäuscht hat er die Siedlung verlassen und ist im Proletariat der großen Städte untergetaucht oder in die Heimat zurückgekehrt. Schließlich hat oft auch die ausgesprochene Individualität des Schweizers in den geschlossenen Siedlungen zu Zwistigkeiten geführt, die nicht nur auf die Entwicklung derselben hemmend wirkten, sondern sehr oft zur Auflösung der Kolonien führten.

Die einzeln Eingewanderten, die sich in Südamerika der Bodenbewirtschaftung gewidmet haben, haben ein wechselvolles Schicksal gehabt. Während einige vom Glück außerordentlich begünstigt waren, sind andere kläglich gescheitert. In Argentinien ist die Zahl der Erfolgreichen größer als anderswo gewesen.

Ferner haben sich seit dem zweiten Jahrzehnt des 19. Jahrhunderts zahlreiche Schweizer Kaufleute und Handwerker in Südamerika niedergelassen. Im allgemeinen haben sie Erfolg gehabt, dank ihrer Tüchtigkeit und ihrem Unternehmergeist und nicht zuletzt dank ihrer Rechtschaffenheit. Den Kaufleuten, den Händlern und kaufmännischen Angestellten sind Ende des 19. Jahrhunderts die Ingenieure und Techniker gefolgt, die wir auch heute noch in vielen größeren Städten und wichtigen Industriezentren Südamerikas verhältnismäßig zahlreich und meistens mit Erfolg tätig finden.